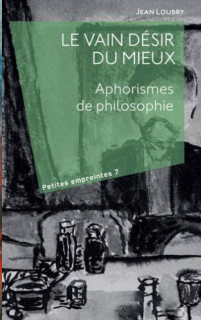
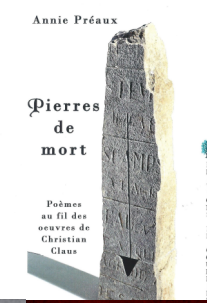
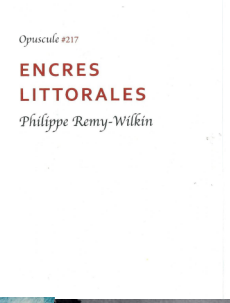
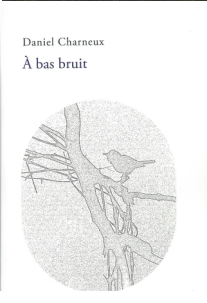
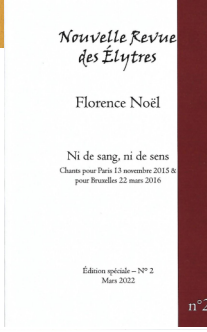
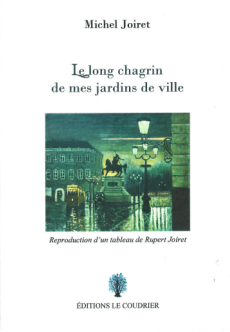
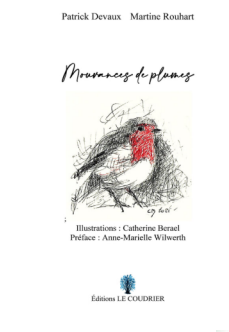
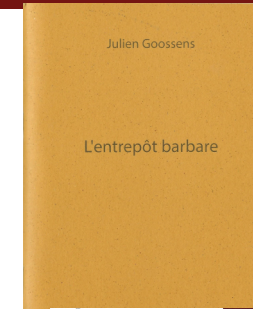
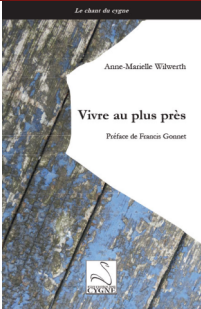


Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE



S O M M A I R E

PRÉSIDENT CARINO BUCCIARELLI	Les Prix de l'AEB 2022 3
VICE-PRÉSIDENTS MICHEL JOIRET MARTINE ROUHART	Fantastique, réalisme magique et corruption du réel par Michel Joiret 7
TRÉSORIER FRÉDÉRIC BEGUIN	Les lundis du patrimoine à la Maison des Écrivains 15
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL CHRISTIAN DEBRUYNE	La petite fleur qui n'avait jamais vu la mer par Marie-Claire d'Orbaix 18
CONSERVATEUR DU MUSÉE CAMILLE LEMONNIER JEAN-LOUP SEBAN	Dans les Coulisses 22
ADMINISTRATEURS ÉRIC ALLARD ISABELLE BIELECKI ARNAUD DELCORTE COLETTE FRÈRE SYLVIE GODEFROID ANNE-MICHÈLE HAMESSE PHILIPPE LEUCKX ROBERT MASSART JEAN-POL MASSON ALEXANDRE MILLON YVES NAMUR DANIEL SALVATORE SCHIFFER ÉVELYNE WILWERTH	Le Non-Dit et le « printemps des borraïns » 23
	Première soirée « Mots&Musique » 25
	L'éditeur du trimestre : Oiseaux de Nuit 26
	Lectures 28
	Activités de nos membres 65

Éditeur responsable: Carino Bucciarelli

Comité de rédaction: Carino Bucciarelli, Anne-Michèle Hamesse, Martine Rouhart, Michel Joiret.

Photographies: Anita De Meyer

Mise en page : Frédéric Vinclair

Relecture: Daniel Charneux

Impression: Relie-Art (Bruxelles)

Les opinions émises par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.

Les Prix de l'AEB 2022

Cette année, notre vénérable Maison fête ses cent vingt ans ! Pour marquer cet anniversaire, en plus de ses prix habituels, l'AEB a décidé de lancer un concours de nouvelles et un concours de poésie.

Le thème :

Maison d'écrivain.

Conditions de participation :

Être belge ou prouver une résidence en Belgique depuis cinq ans au moins.

Les concours sont ouverts aux membres et non membres de l'AEB.

Textes

- Un seul poème ou une seule nouvelle par auteur(e). Les auteur(e)s peuvent participer aux deux catégories. Les textes devront être inédits.

- La nouvelle ne contiendra pas plus de 2500 mots.

- Les textes (poème et/ou nouvelle) devront être envoyés pour la date extrême du 31 août.

Une copie sera envoyée par courriel à l'AEB.

Quatre copies papier devront être adressées à l'AEB, chaussée de Wavre, 150 à 1050 Bruxelles.

Prix

Les auteurs des textes choisis (un pour la catégorie Nouvelles, un pour la catégorie Poésie) recevront chacun un prix de 500 Euros.

Quant aux prix remis par l'AEB, ils seront au nombre de quatre, pour lesquels les candidatures devront parvenir au secrétariat de l'AEB (150 chaussée de Wavre, B-1050

ÉDITORIAL

Bruxelles) pour le 1er août 2022 au plus tard. Les livres ou manuscrits destinés à concourir aux prix Emma Martin, Constant de Horion et Geneviève Grand'Ry doivent être envoyés à l'AEB en cinq exemplaires.

- Le prix Emma Martin couronnera cette année un recueil de poèmes

D'un montant de 1.250 euros, ce prix annuel, dû à une libéralité de Madame Emma Martin, est réservé successivement à un recueil de poèmes, un roman, un recueil de contes ou de nouvelles. L'œuvre couronnée doit avoir été écrite en français, à l'exclusion de toute traduction au départ d'une autre langue. Elle ne peut avoir été rédigée en collaboration ni avoir obtenu un prix auparavant. Son auteur doit être de nationalité belge ou pouvant prouver une résidence en Belgique depuis cinq ans au moins. Le prix ne sera pas partagé. Le jury est constitué de cinq membres désignés par l'A.E.B. Les recueils soumis au jury doivent parvenir en cinq exemplaires, accompagnés d'un curriculum vitae, au siège de l'Association des Écrivains belges, chaussée de Wavre, 150, 1050 Bruxelles. Ils ne seront pas renvoyés aux auteurs.

- Le prix Constant de Horion

Grâce à un legs du Baron Constant, en littérature Constant de Horion, l'Association des Écrivains belges de langue française attribue tous les deux ans le Prix Constant de Horion. Il récompense l'auteur du meilleur essai d'histoire littéraire ou de critique littéraire consacré à un écrivain belge de langue française ou à un aspect de la littérature belge d'expression française.

Ce prix biennal est d'un montant de 1.250 euros. Le bénéficiaire doit être de nationalité belge ou pouvant prouver une résidence en Belgique depuis cinq ans au moins, et âgé de moins de quarante ans au moment de la clôture des délais

ÉDITORIAL

fixés pour le dépôt des travaux. Les œuvres, à soumettre en cinq exemplaires, peuvent être dactylographiées ou imprimées; dans ce dernier cas, elles doivent avoir été publiées au cours de l'année précédant l'attribution du prix. Elles ne peuvent avoir été rédigées en collaboration. Les livres et les manuscrits, accompagnés d'un curriculum vitæ détaillé, doivent être envoyés au siège de l'Association des écrivains belges, chaussée de Wavre 150, 1050 Bruxelles, avec la mention «Prix Constant de Horion».

- Le prix Geneviève Grand'Ry

Géré par l'Association des écrivains belges de langue française et créé grâce à une libéralité de Geneviève Grand'Ry, peintre et poète, ancienne directrice de la Chapelle de Boondael, le prix – d'un montant de 2.200 euros – est réservé aux jeunes poètes. Trisannuel, il récompense l'œuvre inédite ou récemment publiée d'un écrivain n'ayant pas atteint l'âge de trente ans à la date ultime fixée pour le dépôt des manuscrits (importance : 40 pages). Ceux-ci, dactylographiés, seront rigoureusement anonymes. Ils porteront une devise suivie d'un nombre. Devise et nombre seront reproduits sur une enveloppe fermée contenant l'identité de l'auteur, sa date de naissance, son adresse et quelques renseignements bio-bibliographiques. Cette enveloppe sera jointe aux exemplaires du manuscrit. Le prix ne sera pas partagé. Le jury pourra décider qu'il n'y a pas lieu de l'attribuer. Ce jury sera formé de cinq membres, dont trois au moins feront partie du Conseil d'administration de l'A.E.B. Les manuscrits doivent être envoyés au secrétariat de l'Association des Ecrivains belges de langue française, Maison des Ecrivains, chaussée de Wavre 150 à 1050 Bruxelles, en précisant sur l'envoi « Prix Geneviève Grand'Ry». Ceux-ci ne seront pas renvoyés aux auteurs.

... et pour la première fois...

- Le Grand Prix de l'AEB

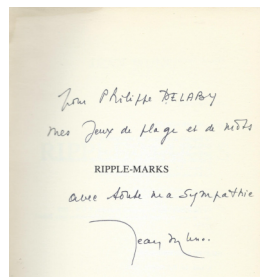
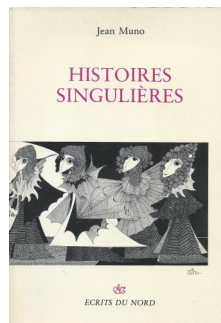
L'Association des écrivains belges de langue française lance un appel à candidatures pour la première édition de son « Gand Prix de l'AEB ». Il sera bisannuel et doté de 2.200€. Il sera attribué à une auteure ou un auteur, tous genres littéraires confondus, pour l'ensemble d'une œuvre jugée significative. Il ne sera donc pas attribué à un seul livre mais à une personnalité marquante du monde de nos lettres. Peut concourir tout écrivain de langue française de nationalité belge ou pouvant prouver sa résidence en Belgique depuis cinq ans au moins à la date du 31 décembre 2021. Le jury travaillera sur base d'un dossier entièrement numérisé. Il devra comporter une notice biobibliographique détaillée comprenant la preuve de nationalité ou de résidence, plusieurs livres sous format PDF et un dossier de presse, le tout à envoyer à a.e.b@skynet.be.

Fantastique, réalisme magique et corruption du réel

par **Michel Joiret**

Le romancier Jean Muno, subtil et acerbe observateur de notre société, l'incomparable auteur de *Ripple-Marks* (1974) et d'*Histoires singulières* (1979) peut être crédité comme l'un des plus évidents initiateurs du *fantastique au quotidien*. Outre le règlement de compte social qui l'a mobilisé toute sa vie (alimenté par le rejet fondamental du conservatisme factuel de la société, l'indigence des codes de conduite périmés, l'embarras des querelles de clochers et l'arrogance d'un monde politique en rupture d'espérance...), on relèvera chez lui la causticité du propos, la tonicité d'un humour acéré mais contrôlé avec élégance, et par-dessus tout, la manière inventive et prodigieusement signifiante de dérouter la réalité. Au fil de l'œuvre, langue et lieux d'écriture entretiennent des relations étranges (situations, propos, événements dont la vraisemblance est avérée, avant d'être distraite et/ou corrompue par un indice singulier).

Une telle approche mobilise principalement les auteurs sensibles à la singularité (territoriale le plus souvent) qui induit de nouveaux codes, une écriture dissimulée dans les recoins de l'inconscient où lisibilité et illisibilité ne seraient plus antinomiques...



Ci-dessus:

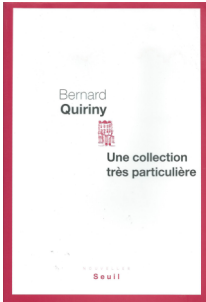
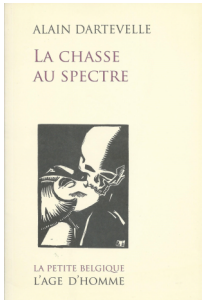
- Jean Muno, *Histoires singulières*. Bruxelles: Jacques Antoine, coll. Écrits du Nord, 1979.
- Dédicace de Jean Muno à Philippe Delaby sur un exemplaire de l'édition originale de *Ripple-Mark* (Jacques Antoine, 1976).

FANTASTIQUE, RÉALISME MAGIQUE ...

Il n'en reste pas moins que le champ réservé au réalisme magique ne se départit guère d'une acception ambiguë, dans la mesure où il dénote, sous une appellation globale, quantité de pratiques déterminées par les écrivains eux-mêmes.

Jean-Baptiste Baronian élargit le débat en précisant que la littérature fantastique belge de langue française n'est pas un phénomène marginal et qu'elle s'affirme dès la naissance du fait littéraire belge et traverse toute l'histoire littéraire de la Belgique francophone, des années 1880 à nos jours.

Elle s'affirme en nos régions avec ses spécificités, ses convergences et un panel d'auteurs remarquables tels que Franz Hellens, Jean Ray, Michel de Ghelderode, Marcel Thiry, Thomas Owen, Gérard Prévot, Jean Muno ou, ces dernières années, Alain Dartevelle ou Bernard Quiriny. Peut-on pour autant parler d'une école belge de l'étrange, tout comme on établit le distinguo entre le surréalisme belge et son homologue français ? Pour de nombreux observateurs, *fantastique à la belge* et *réalisme magique* se nourrissent de la même terre et se distinguent résolument des procédures littéraires engagées en d'autres lieux de la francité.



Ci-dessus:

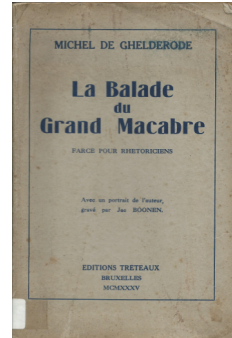
- Alain Dartevelle, *La Chasse au spectre*. Lausanne: éd. L'Âge d'homme, coll. La Petite Belgique, 2014.

- Bernard Quiriny, *Une collection très particulière*. Paris: éd. Seuil, 2012 (Grand Prix de l'Imaginaire 2013).

Sans doute demeurons-nous vassaux d'une imprégnation française linguistique autant que culturelle, et probablement, le serons-nous longtemps dès lors que notre perception première de la réalité littéraire en nos régions – l'école pourrait en témoigner – ne s'est guère détachée de l'esthétique hexagonale.

Michel de Ghelderode – mais fut-il le premier ? – a

donné le branle à l'indocilité linguistique qui pourrait s'apparenter pour certains à une forme spectaculaire de dissidence. Mais sans doute fallait-il à ce pays frileusement recroquevillé dans le giron de son voisin français, une ruade coléreuse salutaire. Ainsi s'exprime le philosophe Videbolle, personnage haut en couleurs dans la *Balade du Grand Macabre* : *Venez, jeunes et vieux, sages et fous, riches et pauvres, faibles et puissants, méchants et bons, beaux et vilains, malins et bêtes. [...] Il y a place pour tous, il y a également place pour tous ; il n'y aura ni premiers, ni derniers. Je le garantis. Coups de cloches. Alarme. Il est arrivé !... Qui ?...Le macabrant, le baladant, le malodorant, le désarmant, l'affligeant l'épouvantant, le déflaquant, l'engloutissant Nekrozotar qui va vous mettre dans son sac à marionnettes, voire dans son moulin à saucisses : Nekrozotar, unique en son genre...* Encore peu connu dans les années cinquante, Ghelderode a secoué la France qui approche un auteur belge au discours à ce point « mélangé » (une logorrhée où s'expriment d'improbables figures dans une langue hybride où se côtoient le puriste, le mécréant et le charretier !). En octobre 1953, au Studio des Champs-Élysées où se crée *La Balade du Grand Macabre*, le metteur en scène René Dupuy, craignant de heurter le public parisien avec le mot « macabre », a cru devoir changer le titre de la pièce qui devient, au plus grand dam de l'auteur : *La Grande Kermesse*.



Couverture de l'édition originale
(AEB 6895)

On peut relever que les sensibilités de langue se sont un tant soit peu concertées au fil du temps et souligner que Ghelderode est devenu pour Jean Cocteau et bien d'autres, ce *diamant noir qui ferme le collier de poètes que la Belgique porte autour du cou*. Et que si la proximité des littératures de

langue française apparaît aujourd'hui comme pertinente, il reste que la cohabitation historique et culturelle d'un pays né des hasards de l'histoire, a provoqué un schisme linguistique et artistique du plus haut intérêt.

Insensiblement, et sans s'être radicalement dilué, le *modèle français* s'est peu à peu délité (naturellement sans doute) au profit d'un imaginaire métissé et moins vassalisé. La France iconique a pris naturellement du gîte après avoir exporté dans nos cénacles des pratiques culturelles où se sont invités, en toute – ou fausse – ingénuité, l'obédience, le respect et l'admiration ?!

Le mimétisme hexagonal a cependant nourri (et quelquefois, continue de nourrir) des pages entières de notre spécificité littéraire ! Il suffit d'examiner le contenu de nos apprentissages scolaires pour s'en convaincre ! La plupart d'entre eux sont empruntés à un terroir d'écriture éclatant certes mais délesté de nos lieux d'écriture, de nos carrefours signifiants, de nos silences, de nos figures (fussent-elles baroques) et d'un imaginaire décalé.

Charles Plisnier rapporte que lorsqu'il était enfant, leur mère les conduisait, sa sœur et lui, sur les hauteurs de Spiennes, au sud de Mons. *Les champs s'étendaient à l'infini devant nous, vers le sud, et nous ne voyions que des blés. Mais ma mère levait la main vers ces étendues et, d'une voix toute changée par l'amour : « Regardez, mes enfants, disait-elle, là, là, la France. »*

On évoque ici un écrivain wallon, francophile et bercé dès l'enfance par la langue de Molière, forcément distinct de ses confrères nordistes : Charles De Coster, Marie Gevers, Michel de Ghelderode, Georges Rodenbach ou Maurice Maeterlinck.

FANTASTIQUE, RÉALISME MAGIQUE ...

Ces derniers, Flamands ou assimilés – quelquefois avec légèreté selon les intentions de l'exégète ! – disposent d'une identité culturelle distincte de la France et optent pour la langue voisine, le flamand. Quant au français, de souche historique et providentiellement dominant, il n'aura été, comme pour beaucoup de Nordistes, l'une des voies d'accès à la notoriété comme elle l'avait été aux classes sociales émergentes et aisées.

Il a fallu longtemps pour s'apercevoir qu'une langue de forte imprégnation (fût-elle française) ne disposait ni d'autorité naturelle ni d'un quelconque pouvoir d'assimilation dont s'enorgueillissent quelquefois les pôles culturels géographiques et politiques. Certaines écritures vassales ne se comportent pas comme une langue suzeraine ! La Belgique aurait-elle conquis – ou reconquis – son identité ?

Pour user d'un mot ordinairement réservé à la terminologie clinique, l'esthétique « réaliste » a produit des variants significatifs. Comme l'écrit Benoît Denis dans la revue *Textyles* (21/2002), *Du fantastique réel au réalisme magique : ... le réalisme magique est aussi et surtout une esthétique qui relève de la « littérature mondiale*», illustrée d'abord en Allemagne et en Italie, puis dans le domaine néerlandophone ou hispano-américain. Son expertise l'amène à poursuivre judicieusement : *Pour le dire schématiquement, on est passé d'une vision particularisante du fantastique réel, considéré comme une esthétique spécifique à la sphère littéraire belge, à l'idée que le tropisme exercé par l'esthétique magico-réaliste en Belgique francophone n'était pas étranger aux conditions de la pratique littéraire (clivage linguistique, défaut d'identité, rapport complexe et problématique à l'Histoire, etc.).*



FANTASTIQUE, RÉALISME MAGIQUE ...

Observons que l'effervescence surréaliste n'est pas sans effets sur les pratiques littéraires inventives, audacieuses, voire subversives qui vont se poursuivre.

Sous un manteau formel d'une rare élégance et totalement ajusté au genre et au propos, Jean-Baptiste Baronian a conforté l'usage (et l'efficacité) d'une écriture

affectée à l'« étrange », probablement parce que, chez lui, le réel et l'imaginaire se positionnent sur la même ligne créatrice. Auteur de *La Littérature fantastique belge: une histoire d'insurgés* (2014), Jean-Baptiste Baronian a finement relevé l'une des voies directrices de notre patrimoine. Frédéric Saenen s'exprime judicieusement à propos de l'ouvrage : *Voici convoqués en trio de tête le promeneur de Bruges Rodenbach, le chantre de la Flandre éternelle Verhaeren et le Nobel Maeterlinck. Ces géants-là monopolisent les places d'un podium où l'on voyait plutôt d'emblée se jucher Jean Ray, Thomas Owen et Franz Hellens... C'est que – par bonheur – il n'existe pas de genre littéraire pur, et Baronian fait œuvre utile en rappelant qu'en Belgique les germes du fantastique pointaient déjà dans le terreau des serres chaudes du symbolisme.*

Après le déluge, une nouvelle dédiée à Alain Dartevelle, conforte le propos :

Vers une heure et demie du matin, mon téléviseur et toutes les lampes allumées du salon se sont brusquement éteints. Quelques instants plus tard, j'ai constaté que la panne était générale et que je n'avais plus d'électricité dans ma fermette.

Enveloppé par l'obscurité, j'ai de nouveau eu la pénible impression d'être enfermé, mais cette fois dans un étroit



Jean-Baptiste Baronian,
*Littérature fantastique belge:
une histoire d'insurgés.*
Bruxelles : ARLLF, coll.
L'Académie en poche, 2014.

FANTASTIQUE, RÉALISME MAGIQUE ...

caveau, et j'ai repensé à ma mort imminente – une mort solitaire, qui n'affligerait sans doute personne, puisque personne ne se souciait de moi et ne venait me rendre visite depuis que je m'étais retiré du monde...

Loin d'être une procédure anodine, innocente, voire indolore, le glissement de sens a subtilement gauchi la littérature réaliste jusqu'à la remettre en phase avec le fond de l'être. Le fictionnel aurait-il déserté sa zone de confort ? Il est toutefois indéniable que l'écriture post-surréaliste a spontanément exhumé (ou réinventé) une sorte de «trou noir», où la science-fiction, le fantastique, et même le roman policier allaient s'engouffrer. Comme si la résurgente inspiration d'Edgard Allan Poe incitait les créateurs belges à s'affranchir de leur langue de culture. Peu à peu, le *fantastique à la belge*, dégagé de la tradition notionnelle et linguistique, va insensiblement prendre le risque de l'introspection, du cauchemar et de l'évidence dévoyée.

Aujourd'hui, sous l'enseigne bien lisible du réalisme magique, les auteurs belges redistribuent à leur manière l'héritage des Ghelderode, Hellens, Owen et Muno... Même si la coupole d'une langue française émergente – et européenne, recouvre plus qu'elle ne détaille, une littérature de moins en moins sensible au particularisme, le chemin d'une improbable mais troublante identité, continue de s'ouvrir à d'aucunes.

Il suffit de lire les *Petites fables destinées au néant* (éditions Traverse, 2022), pour s'en convaincre. Carino Bucciarelli y explore avec une détermination sans faille, les couloirs de l'inconscient désertés par la raison ou le sens commun : *Dans la fable, il voyait comme un*



autre lui-même le serpent rampant entre les herbes humides de la pelouse. Hors de la fable, il se contemplait en train de regarder le serpent. Un autre lui, dans une autre parabole, regardait la scène où il se démultipliait sans cesse. Il était peut-être après tout un serpent se prenant pour un humain.

Le serpent... – si proche du crocodile de Muno ! – ouvre la cage inquiétante des *métamorphoses*, la *désidentification* des espèces, l'omniprésence d'un *double* ignoré et peut-être redoutable, *l'amovibilité* du cadre relationnel, l'espace *combinatoire* du vécu, l'imminence du *trouble identitaire*...

Tout y est. La défiance née de la vie des autres ne s'insinue-t-elle pas dans le redoutable exercice de la vie parmi les autres ? Sans nous répondre, l'écriture en vient à rasséréner le lecteur qui repère au fil des pages les questions qu'il s'est abstenu de poser...

*

Les lundis du patrimoine à la Maison des Écrivains

*(à la fois récurrente et innovante, une approche
textuelle partagée de la lecture)*

La désaffection, voire l'oubli, ne peuvent affecter l'approche des auteurs qui se sont inscrits dans notre histoire littéraire et ont nourri notre imaginaire.

Dès lors, il nous a semblé utile de ramener le lecteur autour de la littérature de langue française qui a émergé du passé et de (re)situer la place occupée par l'écrivain sur la ligne incertaine et parfois peu conséquente de notre temps.

Le lundi 28 mars en nos murs, s'est tenue la première soirée patrimoniale.

La prise en compte d'un accueil spécifique des visiteurs nous a amenés à concevoir un espace réservé à la personnalité de **Marie-Claire d'Orbaix** : *une exposition commentée de documents précieux relevant de la vie littéraire de l'autrice, des événements probants qui ont marqué l'efflorescence de sa poésie, les rencontres casuelles et significatives de consœurs et confrères, sans oublier l'environnement musical qui devait l'amener au carrefour de la rêverie et de la méditation.* Béatrice Denuit, fille de Marie-Claire, a réalisé une remarquable exposition faite d'une sélection de lettres et brochures attestant tour à tour d'une ère poétique luxuriante et d'une activité littéraire intense.

LES LUNDIS DU PATRIMOINE

Portes ouvertes sur la salle de conférence ; textes lus par Éric Parisis, mise en lumière des effets, des trouvailles riches de sens et de sensibilité, commentaires éclairants de Martine Rouhart, attentive à la structure du poème comme à l'usage pertinent des procédures textuelles. Même travail de ma part. Chaque commentaire a pu être suivi de tous par la projection du texte impliqué sur grand écran. L'analyse textuelle selon nous, ne sera pleinement justifiée que dans le traitement partagé et l'éveil d'une approche commune.

Colette Frère a conclu de fort belle manière l'approche participative que nous souhaitons proposer aux invités du soir (familiers, curieux de l'orientation donnée et lecteurs de Marie-Claire d'Orbaix). Au fil de ce court débat où chacun a pu s'exprimer sur le bien-fondé de la démarche choisie, Béatrice et Renaud Denuit ont fait bénéficier le public de leur expertise et de la part assumée d'une filiation délicate autant qu'informée, qui a ravi l'assemblée.

Les prochaines soirées patrimoniales seront organisées autour de :

- Neel Doff (Evelyne Willwerth) et Marie Gevers (Jean-Pol Masson), le 20 juin 2022
- Maurice Maeterlinck (Yves Namur), date à préciser.

Michel Joiret

LES LUNDIS DU PATRIMOINE

1.



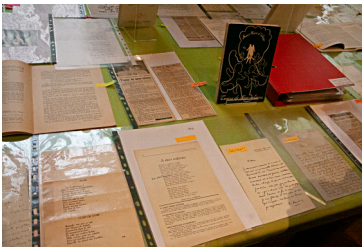
4.

2 août 98

Chère Madame,
 vos échos de
 dittons ont un tel
 accent qu'on ne peut
 imaginer une autre
 nation définir
 au fond de votre
 patrie sont de la
 Lumière de la profonde
 Réunion.
 Tous mes hommages
 très amicaux.

Norge

2.



ALEX PASQUIER
 PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES

Un grand merci, chère Mlle-C. d'Orbaix !
 Je suis très ému par l'attention et
 l'intérêt que vous m'avez témoigné
 lors de votre venue à la Réunion.
 Page 67. A mon tour. Comme cela m'a
 fait plaisir.
 Je réplique par la prose si il est
 admissible.

A ma très sincère,
 Alex Pasquier

BRUXELLES 6

5.

3.



6.

Gérard Prévot
 Bruxelles, 12 juin 99.

Chère Madame,

Il est regrettable qu'on vous parle de ma
 méchanceté, on ne voit pas du même coup
 après mes paroles. Je vous remercie néanmoins
 de m'en avoir avisé car ces choses me
 font réfléchir sur mon attitude et sur
 la façon dont je devrais me comporter.
 Je vous prie de m'excuser et de m'excuser
 car j'ai été un peu dur avec vous.
 Je vous prie de m'excuser et de m'excuser
 car j'ai été un peu dur avec vous.
 Je vous prie de m'excuser et de m'excuser
 car j'ai été un peu dur avec vous.

Ci-dessus:

1-3. Quelques photographies de la table et des vitrines d'exposition.

4. Lettre de Norge à M.-C. d'Orbaix.

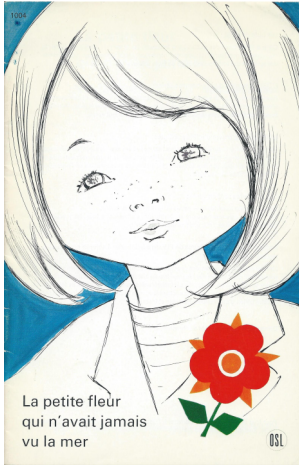
5. Carte d'Alex Pasquier à M.-C. d'Orbaix.

6. Première page d'une lettre de Gérard Prévot à M.-C. d'Orbaix

(Archives Béatrice & Renaud Denuit.)

La petite fleur qui n'avait jamais vu la mer

par **Marie-Claire d'Orbaix**



Couverture du fascicule original.

Ce conte, qui a remporté le deuxième Prix littéraire 1966 de L'Œuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse à Lausanne, a été publié dans : Œuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse, n° 1004, OSL, Zurich, 1968.

Il est réédité dans ce numéro grâce à l'aimable autorisation de Béatrice et Renaud Denuit.

Elle avait poussé en bordure du chemin de fer, à la lisière d'un pré. Elle vivait sous le soleil depuis quelques jours à peine, et déjà elle avait remarqué bien des choses : par exemple les différents passages de trains ; ceux qui emportaient des voyageurs au visage blanc, ceux qui ramenaient des fronts hâlés, des joues rouges. Où allaient tous ces gens pâles ? D'où venaient les autres ? La petite fleur se posa si fort la question que le vent l'entendit. C'était le vent de la côte qui folâtre jusqu'aux prairies et leur apporte l'odeur des vagues.

Il lui expliqua le mystère des hommes « qui vont en vacances au bord de la mer ». Alors Petite Fleur demanda :

– Qu'est-ce que la mer ?

Mais le vent avait disparu, et le silence, lourd de soleil, étreignit le pré.

Le soir, sous la fraîcheur des rosées, elle eut une idée lumineuse...

LA PETITE FLEUR QUI N'AVAIT JAMAIS VU LA MER

Et dès l'aurore, elle dressait haut sur sa tige sa corolle attentive, épiant l'arrivée du convoi qui s'accompagnait toujours d'un tournoyant courant d'air.

D'habitude Petite Fleur alors se faisait minuscule à l'abri de l'herbe, et elle tremblait de peur, frôlée par le souffle de la vitesse.

Mais ce matin-là, elle se hissa sur la pointe de ses racines. La locomotive surgit au tournant du talus, avec son bruit infernal qui semblait tout écraser. La terre dansait sous ses roues, et Petite Fleur, col tendu, se sentit happée, arrachée du sol. Le passage du train la cueillit, mais ce furent son élan, son sursaut qui la portèrent jusqu'au marchepied d'un wagon. Soulée de vent, de bruit, de chocs, elle y demeura blottie dans un coin, fort effrayée de son aventure.

Heureusement la gare n'était pas loin. Dès l'arrêt, la portière s'ouvrit. Une vieille dame descendit sur le quai en disant :

– Attends que je te porte.

Et, se retournant, elle enleva dans ses bras une petite fille blonde.

Âgée de six ans, Christiane n'avait jamais été en vacances. Elle vivait aujourd'hui son premier voyage en compagnie de sa marraine.

Lorsqu'elle prit sa mallette, elle aperçut Petite Fleur qui, de toutes ses couleurs, lançait mille appels au secours.

Comme beaucoup d'enfants, Christiane avait le cœur bon et l'âme simple ; elle s'écria :

– Oh ! Une fleur qui a poussé sur le marchepied ! Je vais la prendre.

Elle piqua la tige à sa boutonnière puis, arrivée dans la chambre d'hôtel, la mit dans un verre d'eau.

Mais tout ne faisait que commencer pour la fugitive du pré. Puisqu'elle voulait voir la mer, elle ne pouvait s'attarder en ces lieux ; malgré la fraîcheur qu'elle buvait, malgré la fenêtre ouverte sur le ciel sillonné de lumière. Justement la voix de la marraine annonçait :

– Nous irons jusqu'à la plage, nous y passerons l'après-midi, j'y ferai la sieste pendant que tu joueras.

Et Christiane, joyeuse, répondit :

– J'emmène la jolie fleur avec nous, peut-être qu'elle aimera le sable.

LA PETITE FLEUR QUI N'AVAIT JAMAIS VU LA MER

La plage, en ce début de juillet, était envahie par une foule double : une foule d'allongés, gisante, une foule d'agités, dansante.

Marraine fut effarouchée devant ce grouillement humain, mais une femme en tablier blanc, le visage recuit par plusieurs étés, lui dit en souriant :

– Un « transat », madame, prenez un « transat » pour vous reposer.

Et Marraine atterrit dans la toile d'une chaise longue ; tout de suite le soleil lui cousit les paupières, et elle se mit à somnoler.

Christiane était restée près d'elle, debout, interdite. À peine voyait-elle la mer. Ce qui emplissait ses regards, c'était cette multitude de corps bronzés, d'enfant aux maillots multicolores qui couraient ou bêchaient sagement. Quand elle eut aperçu, au bout du sable, la faible respiration de la marée basse, quand elle eut observé l'horizon bleu, elle se frotta les yeux et découvrit à ses côtés deux visages attentifs.

Comment n'avait-elle pas remarqué plus tôt ces deux petites filles qui disparaissaient jusqu'à la taille dans un grand trou dont les rebords s'ornaient de fleurs en papier.

Les petites filles se mirent à crier :

– Venez acheter, la boutique est ouverte !

Avec l'audace des simples, Christiane s'approcha :

– Combien cette rose ?

Elles toisèrent sa robe trop longue sur ses jambes trop blanches :

– Tu as des coquillages ?

– Des coquillages ?

– Va donc en ramasser, il en faut trois poignées pour cette rose.

L'enfant s'assit dans le sable, près de sa marraine :

– Dis, qu'est-ce que c'est des coquillages ?

Mais la vieille dame, assoupie, ne répondit pas. Alors Christiane vit que Petite Fleur était à ses pieds et que le soleil la piquait de mille feux.

Elle la caressa, et souffla sur elle pour la rafraîchir.

Les petites filles, curieuses, s'approchèrent :

– Oh ! Tu as une vraie fleur, toi, combien de coquillages ?

Timide et heureuse, Christiane répondit :

LA PETITE FLEUR QUI N'AVAIT JAMAIS VU LA MER

– Une poignée
et attendit, le cœur battant de curiosité.

Elles apportèrent leur seau, y puisèrent... et Christiane, éblouie, put jouer avec les joyaux de la plage.

Mais le soir venu, les petites filles s'en retournèrent, oubliant Petite Fleur.

Alors la mer monta avec le clair de lune ; sous la limpide lumière, Petite Fleur redressa ses pétales, et à ce moment, son vieil ami le vent la retrouva :

– Ohé ! Bonsoir ! Eh bien, est-ce que tu aimes la mer ?

Elle pensa :

– Où est-elle donc, la mer ?

Mais, trop lasse, elle ne put poser sa question à haute voix.

Et les vagues chantèrent ; soudain elle entendit leur bruissement tout proche, leur balbutiement mouillé : un peu d'écume la toucha, puis une nappe d'eau s'étira jusqu'à elle. Bientôt submergée, flottant comme une algue, elle se laissa bercer, ivre de fraîcheur.

Et la marée joua avec elle, toute la nuit, et l'aube la vit surnageant en haute mer, près de la barque d'un pêcheur.

En tirant sur ses filets, l'homme l'aperçut et s'étonna :

– Une fleur des prairies ! Diable, comment a-t-elle bien pu venir jusqu'ici ?

Et il la cueillit comme un message mystérieux, tandis que, mourant goutte à goutte, Petite Fleur se demandait encore :

– Où est donc la mer ?

*

Dans les Couffisses

Samedi 30 avril 2022

Cette sixième et dernière séance de « Dans les coulisses » (rencontres axées sur le théâtre) a été particulièrement passionnante.

L'invitée : Cathy Min Jung, la directrice du « Rideau de Bruxelles » (situé à quelques pas de l'AEB !).

Une personnalité riche en profondeur, en humanité, en créativité.

Et un parcours passionnant. Naissance en Corée, enfant adoptée. À l'école, elle monte des petits spectacles. Plus tard, elle choisit de faire les romanes et enchaîne avec le Conservatoire à Bruxelles.

Elle crée bientôt sa propre compagnie, écrit des pièces. Une de ses thématiques est l'adoption, vécue par un enfant.

Parallèlement, elle se bat pour favoriser l'accessibilité à la culture, en rencontrant notamment des responsables politiques.



Puis une grande aventure commence : la direction d'un théâtre ! En l'occurrence, le théâtre du Rideau de Bruxelles (dont le passé est prestigieux).

On lui a posé cette question : difficile d'assumer cette responsabilité ? Sa réponse a fusé : « Vibration collective ! »

Nous avons donc, au cours de ces six séances, fait le tour des métiers les plus importants en théâtre : deux auteurs, deux metteurs en scène, deux comédiens, une séance consacrée au théâtre amateur, un fervent de l'Actors'studio et une directrice.

Evelyne Wilwerth

Le Non-Dit et « Le printemps des Borraïns »

LE NON-DIT asbl a organisé en septembre 2018 à Berck-sur-Mer, un voyage d'étude intitulé : *De loin, la Belgique est plus belle*. La littérature française de Belgique y avait été explorée et illustrée par d'éminents écrivains (et spécialistes) de notre passé littéraire.

Le retentissement de ce séminaire a conduit les responsables du NON-DIT à détailler la spécificité des pôles culturels de nos régions en mobilisant animateurs, auteurs et artistes autour d'un projet de connaissance – et de reconnaissance –, d'un patrimoine essentiel et d'une effervescence culturelle permanente.

Ce 22 avril 2022 assura donc aux sympathisants du NON-DIT, les perspectives d'immersion et de suivi que le colloque de 2018 avait initiées. Orchestrée avec compétence et générosité par la romancière Françoise Houdart et son époux, Renild Thiébaud, mémorialiste passionné du Château de Boussu, la journée a rassemblé d'éminentes personnalités du monde des arts dont ont chacune dévoilé les exceptionnelles ressources artistiques de la cité boraine. Après avoir renoué avec le riche passé des comtes de Boussu, les visiteurs ont découvert dans la *Roulotte théâtrale*, une pléiade d'artistes de premier plan : Françoise Houdart et Roland Thibeau y ont évoqué l'œuvre du peintre Victor Regnard (avec projection de quelques tableaux) ; Stefan Thibeau a souligné l'œuvre de Marcel Moreau

LE NON-DIT ET LE « PRINTEMPS DE BORRAINS »

(présentation d'un extrait de son film et commentaires) ; Daniel Charneau a mis en lumière la personnalité d'Hubermont et attiré l'attention de l'assemblée sur le talent de Choquet alors que l'écrivain, le mandataire politique et l'académicien Louis Piérard sera légitimement révélé à travers les propos d'Annie Préaux et Jean Jauniaux. La journée s'achèvera par la rencontre du public avec les artistes, auteurs, cinéastes, commentateurs critiques et historiographes présents mobilisés, en clôture, par les découvertes d'une « *librairie éphémère* » qui n'ont pas manqué de piquer la curiosité des visiteurs.

Michel Joiret



Première soirée Mots&Musique

Lundi 16 mai 2022



Animation par **Alexandre Millon**.

Invité, Vincent Engel pour :

→ *Shema Adonai*, dont il a écrit le livret, un oratorio composé par Gaston Compère.

Suite au drame vécu à Auschwitz, est né *Shema Adonai – Écoute Éternelle* – qui invite Dieu à se mettre à l'écoute du chant des hommes.

<https://www.vincent-engel.com/shemaadonai>

→ *Les vieux ne parlent plus*, roman, Ker éditions, Héவில்lers, 2020.

<http://www.kerditions.eu/librairie/tranches-de-vie/les-vieux-ne-parlent-plus/>

Au menu musical :

→ La chanson *Yddish Oyfn Pripetshik* composée par Mark Warshawsky (Jitomir, Ukraine), adaptée au piano par Denis Cuniot, tiré de son album *Confidentiel Klezmer* - © Dear alef beyz

→ Des morceaux du dernier album, de Myriam Alter, *It takes two*.

<http://www.myriamalter.com/new-album.html>

En final, *Dancing with Tango*, de Myriam Alter, extrait de *Crossways* © Enja Records.



Logo Mots&Musique, © Isabelle Desaulty

L'entretien entre Alexandre Millon et Vincent Engel est visionnable sur la chaîne **Youtube de l'AEB**.
<https://www.youtube.com/watch?v=ill7rGOKFHA>

L'éditeur du trimestre:

Les oiseaux de nuit

L'éditeur mis en valeur ce trimestre : **Les Oiseaux de Nuit**, maison d'édition de théâtre belge francophone, fondée en 2020.

Valoriser, promouvoir et publier le **théâtre belge francophone**, voilà la mission que se donne Aurélie Vauthrin-Ledent, venue de Bordeaux, diplômée de La Sorbonne, du CNR de Rouen et du Conservatoire royal de Bruxelles, comédienne, autrice, metteuse en scène, chanteuse et éditrice. La maison d'édition *Les Oiseaux de Nuit*, indépendante, publie à compte d'éditeur de beaux livres reconnaissables à leur couverture rouge et à leur prix accessible, 10 euros, quel que soit le nombre de pages, de mots...

Les auteurs ? De Jean-Marc Amé à Arich Worthalter en passant par Bernard Cogniaux, Christine Delmotte-Weber, Éric De Staercke, Jessica Gazon, Patricia Ide, Pietro Pizzuti...

La cinquantaine d'ouvrages parus se répartissent en **huit collections**, qui mettent en évidence la pluralité du théâtre et de ses métiers.

1. « Romans à jouer, pièces à lire »
2. « Rideaux rouges » : dialogues
3. « Aliénor » : poésie, slam, chanson
4. « Élisabeth Ire » : recueils de pièces courtes

LES OISEAUX DE NUIT

5. « L'éléphant dans le boa », tout public, dès 12 ans

6. « Pourquoi tu bois ? », tout public, dès 6 ans

7. « Vivre de théâtre » : collection ouverte aux corps de métier des spectacles vivants (spectateurs, lecteurs, écrivains, graphistes, comédiens, metteurs en scène...)

8. « A4 », la collection prestige : textes republiés en grand format avec des bonus (images, partitions...). En préparation.

Pas d'e-books, mais des *Hibouks* sous une forme numérique – historiettes, jeux de mots, poèmes, haïkus, blagues, proverbes... écrits par les Oiseaux de Nuit – grâce à un paiement libre pour un mécénat ludique. Appel à mécénat par *Les Amis mots de compagnie* ASBL.

Grand Prix des arts du spectacle 2021 Académie royale de langue et de littérature françaises pour Noémie Carcaud, *Take Care*.

Prix littéraire : les *Jumelles d'Or* de la SACD attribuées à Aurélie Vauthrin-Ledent pour les éditions *Les Oiseaux de Nuit*, le 13 décembre 2021.

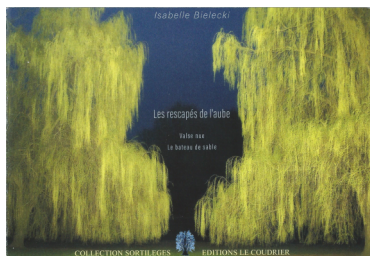
Site : <https://lesoiseauxdenuit.com/>

Courriel : lesoiseauxdenuit.editions@yahoo.com

« Ne pas aller au théâtre, c'est faire sa toilette sans miroir. »
(Sacha Guitry)

Lectures

Isabelle BIELECKI, *Valse nue*. Théâtre. Dans: *Les rescapés de l'aube*. Mont-Saint-Guibert: éd. Le Coudrier, coll. Sortilèges, 2022.



L'auteure Isabelle Bielecki et Magali Cornelissen, échevine de la culture française à Ganshoren, ont une passion commune : l'œuvre de Camille Claudel et de la femme qu'elle fut. De cet amour partagé est née la lecture spectacle de la pièce *Valse nue* au Centre culturel de Ganshoren, devant une salle comble et captive.

Il m'a volé mon image pour en faire une œuvre de pierre toujours souriante. Il mange ma bouche, il boit mes yeux et il me pénètre comme mon doigt dans la terre et c'est tout, et il laisse un trou et il s'en va et moi je reste là avec tous mes trous par lesquels s'échappe mon âme. (Valse nue)

Valse nue, c'est l'histoire de Camille Claudel lorsqu'elle a quitté Rodin. À bout de souffrances. En quête de son génie à elle. Valse nue, c'est cette recherche de l'accomplissement. La quête de la complétude.

Camille Claudel et Isabelle Bielecki partagent un même savoir sur la vie. Le triomphe et la douleur tant de l'amour que de la création. Que le lien soit l'empreinte d'un amour ou qu'il remonte vers nos origines. Et lorsqu'Isabelle Bielecki parle de ces zones d'ombre et de lumière, elle excelle. Elle sait. D'un savoir un peu à la Annie Ernaux. Le verbe trempé dans la

jungle du corps. Et quand elle prête ses mots à Camille Claudel, le Beau jaillit dans la quête de la jouissance et de la création.

Pourtant la pièce débute alors que Camille est déjà seule. Mais alors que Rodin la peuple encore. Elle se débat. Entre une œuvre qui ne cesse de se dérober et le souvenir d'un amour qui se refuse à mourir. La porte encore si totalement.

Il entrait en moi et puis il partait visiter d'autres femmes. Un vrai cannibale ! Je regarde les efforts à courir vers lui et en même temps à le fuir et je n'arrête pas de m'interroger. C'est quoi ce piège ?

La pièce est fidèle à l'histoire de l'artiste, incarnée ici par une Iota Gaganas, totalement habitée par l'âme de la sculptrice. Elle s'ouvre en effet sur un dialogue avec Jessie qui fut son amie et elle se poursuit par des échanges avec sa mère, sa sœur, mais aussi avec un élève de Rodin.

Si Isabelle Bielecki décrit la passion au scalpel, elle brille aussi dans le récit de la douleur des histoires qui nous construisent.

Camille Claudel ne dit-elle pas à sa mère :

Je ne suis pas faite de ton sang, mais de cette terre (elle prend un tas de terre dans un sac).

Je suis née de la terre et du vent, comme Eve, notre mère à toutes. Eve est ma mère et la terre est ma sœur.

Et se découvre aussi, à travers les mots, le spectre de la folie. Encore que rien ne soit moins certain...

Je suis folle, je suis folle, je vous entends chuchoter derrière moi elle est folle la Camille. Je vous montrerai que je suis un génie et que vous ne le savez pas. Toi, mon Paul, que tous écoutent la bouche ouverte, tu ne trouves pas beau ce que je dis ?...

LECTURES

Cette pièce d'Isabelle Bielecki n'est pas un drame. Mais bien plutôt une apothéose. Puisqu'elle se termine sur le dévoilement de la sculpture et du triomphe de la création.

C'est incontestablement une pièce majeure de l'auteure tant s'y retrouvent toutes ses obsessions, qu'elle décrit d'ailleurs plus tard encore dans son livre *La Maison du belge*. Tant elle se fond parfaitement dans l'histoire de Camille Claudel.

Colette Frère



Daniel CHARNEUX, *À bas bruit*. Poésies. Yvoir: éd. Bleu d'encre, 2022.

Premier livre de poésie d'un auteur reconnu, cet *À bas bruit* recueille le journal d'un enfant jusqu'à l'âge adulte, traversant, comme chez Perec, tous les étages et les étapes d'une vie. L'enfant jouait aux cow-boys et Indiens, peinait aux messes obligatoires, fouinait au grenier.

Puis vinrent les transhumances, l'âge d'homme : on guette les jeunes filles blondes, on rêve avec elles, on voyage beaucoup. L'air des ailleurs remplace celui des familles et des lieux clos. Larbaud n'est pas loin.

Ce qui frappe dans ces poèmes versifiés, c'est l'impression de prose, juste retranscrite, avec ses vers comme autant de marches pour atteindre le cœur du recueil : ce passé fugace, ces figures disparues, ces usages anéantis.

Peu d'images donc, au sens où la métaphore y est rare ; le poème se nourrit de l'ordinaire des pas, des sensations, et consigne toutes les exigences d'une écriture qui s'est dévoilée tôt : « Tu devrais publier ».

Le lecteur se sent en terre connue : qui n'a éprouvé ces reliefs de l'enfance, ces terrains vagues de l'imaginaire qui se crée là, au secret d'une âme ?

*Il avait découvert dans un coin de grenier
une pile de lettres adressées à une
inconnue
qui avait habité sa maison autrefois
Un jeune soldat y disait son amour
(p.76)*

L'existence, aussi, est mise en évidence dans ces textes,

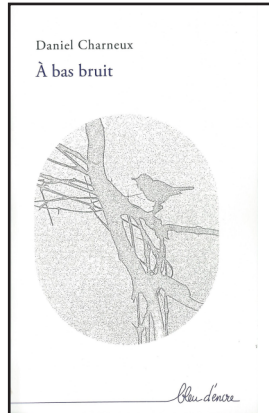
LECTURES

où le poète se pose la question de la survivance.

Le livre, structuré, part de l'enfance à l'heure de l'écrit, quand, « derrière l'épaule » (cf. Sagan), l'auteur effectue ces retours à lui-même, retraversant à la hâte les saisons passées, ajustant sa vision à celle qui s'est nourrie de tant d'actes et de choses, au fil des ans.

Un poète à suivre donc.

Philippe Leuckx



**Pierre CORAN, *Mosaïques pour le jour qui vient*. Poésies.
Postface de Carl Norac. Amay: éd.L'Arbre à paroles, 2022.**

L'auteur presque nonagénaire, prolifique (plus d'une centaine d'ouvrages), entre ainsi dans le catalogue de la Maison d'Amay pour un livre tributaire des vers rimés, qui livre aussi quelques messages personnels, à l'heure des bilans essentiels. La mélodie sourd de vers calibrés qui ont leur petite musique, simple et parlante :

*Les bateaux en partance
Qui s'éloignent du port
Sont pour moi, dès l'abord,
Des rêves en errance.*
(p.49)

C'est un livre de marcheur, attentif à la nature, à l'«existence» et à ses « méridiens ». Les poèmes traduisent ainsi « sans heurt » l'appréhension du vivant, sous toutes ses formes, « l'écho des racines », « la sève de vie », « à fleur d'image ». Les images « cernent la lumière » vitale et le poète sait que rien n'efface le bonheur d'être au monde.

Les titres donnés aux textes parlent d'eux-mêmes : la main qui écrit, l'ode aux saisons, la sagesse murmurante, l'évasion, le périple, « à fleur de vie ».

Le poète, en son grand âge, est comme l'arbre mouvant, plein de racines, porteur et vénérable ; les poèmes qu'il offre, généreux, à son image, sans ombre, clairvoyants et fébriles, à l'aune du promeneur tactile et visuel.

Le titre du recueil, par ses « mosaïques », édifie ainsi une perception éclatée et rassembleuse de regards, de vérités, de

LECTURES

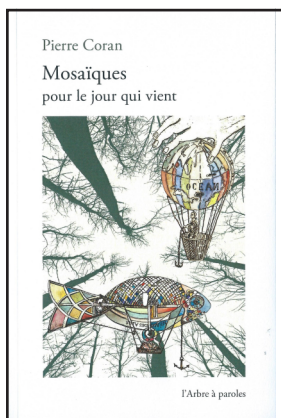
sensations, tous puisés aux chemins.

La nostalgie n'est pas absente mais aucun ressentiment ne vient obstruer l'angle de vision, toujours aussi clair et assuré.

C'est donc une poésie douce, à lire en murmurant.

De belles pages, ferventes et mûres.

Philippe Leuckx



Alain DANTINNE, *Pure critique de la raison suivi de Petit traité métaphysique élémentaire. Aphorismes.* Espenel: éd. Voix d'encre, 2022.

Sous l'égide de Cioran ou de Picabia, Alain Dantinne, à qui l'on doit poèmes, romans, pastiches et déjà deux volumes d'aphorismes, poursuit sur sa lancée en nous offrant, sur le mode philosophique et dans des domaines spécifiques (religion, vertu, sexe, raison, science, art et littérature), des aphorismes qui régaleront les amateurs, feront sourciller les dévots, ou sourire les perfusés de « raison pure et dure ».

Regardons de plus près :

Dieu est une équation à une seule inconnue.

...

L'important pour un banquier : avoir de la Suisse dans les idées.

...

Nous sommes tous ego. Certains plus que d'autres.

...

Écrire des aphorismes et être de la revue.

Etc.

Passant en revue, lui aussi, les philosophes, le poète s'amuse à leurs dépens et lance une réflexion enjouée (à la Stas, à la Éric Allard), se prenant au sérieux sans s'appesantir, restant léger, caustique dans la forme.

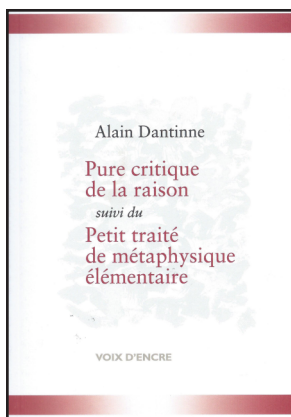
L'aphorisme est à la mode (cf. les éditions abondantes du Cactus Inébranlable) et il ne manquait plus que quelqu'un comme Dantinne pour s'en moquer, assertion acide l'une après l'autre.

LECTURES

Pasticher est un art et l'écriture aphoristique délivre une joie d'écrire – pour ceux qui pratiquent le genre.

Mais le genre a ses limites et contraintes. Le jeu de mot ses miroirs déformants.

Philippe Leuckx



Arnaud DELCORTE, *Lente dérive de sa lumière. Poésies.* Illustrations de l'auteur. Amay: éd. L'Arbre à paroles, 2022.

Selon les saisons mais inversées, le poète décrit au fil de brefs poèmes (entre le quatrain et le septain), le désir nomade de l'autre, de sa lumière, de son corps, de ses gestes.

Le plus japonais des auteurs belges aime glaner les signes de l'amour aux confins des nuits et des « rumeurs vieilles », ceindre « la pourpre du matin », « planer pieds nus dans l'onde ».

La sensualité des approches et des textes – « entre tes mains », « dans les draps », « dans l'arène souterraine » – entretient à coups d'ellipses et de brèves phrases la splendeur des attentes. Vaincre le temps (morsure) et hisser haut la chorégraphie des plaisirs.

Ta peau

Une autoroute de plaisir

Vers les embruns du midi

Un devenir très sérieux pour ma main

Qui pêche encore éblouie

Dans tes tresses arc-en-ciel

(p.23)

L'être qui s'épanche là, entre fièvre et alarme, sait nommer la tension, l'attente, le désir plein débordant, la retombée un peu triste et fatiguée, la beauté qui passe, l'immobilité des corps ravis (heureux ou volés à eux-mêmes). Cette petite chanson se répète de livre en livre, sans doute plus ferme, plus osée, plus mélancolique puisque la « dérive » est proche ou déjà là.

On souffre du « manque » de l'autre, et l'été même n'a que

LECTURES

faire de rêves où « tu ne peux me voir ».

L'autre est un antre, un abîme, un trésor, souvent inaccessible.

Ces poèmes – couchés dans des tensions inverses – le rappellent : au nomade qui part reste un cœur lourd.

Philippe Leuckx



Patrick DEVAUX & Martine ROUHART, *Mouvances de plumes. Poésies. Illustrations de Catherine Berael. Préface d'Anne-Marielle Wilwerth. Mont-Saint-Guibert: éd. Le Coudrier, 2022.*

Entre malice, fruits rouges et « confidences d'oiseaux »

Illustré avec charme et talent par Catherine Berael, le livre éveille, au contact d'une irisée de pattes sensibles qui griffent la page blanche, un intérêt formel instantané, une légitime curiosité et surtout, un curieux retour à des sources enfouies dans des méandres intimes.

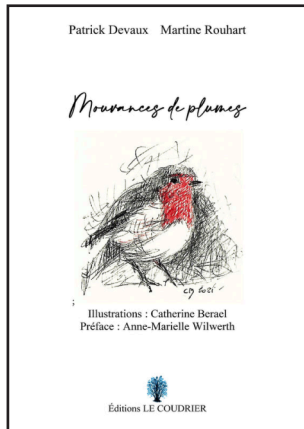
Comme une fenêtre qu'on ouvre en quelque sorte ; un regard circulaire sur le temps oublié, un appel d'air modulé par des lèvres pointues... Comment dire les éraillures d'oiseaux ? Ou réserver au chant du jour l'accueil muet de l'envie d'être ? C'est à cette double énigme que s'attachent les plumes de Martine Rouhart et Patrick Devaux, la première, ronde et fort habilement discursive, la seconde, pyramidale et serrée, soucieuse de préserver l'identité du mot...

Deux écritures se répondent, jalouses de leur silence comme de leur espace et nourries d'une bouffée de signes complices. Celle de la poétesse (Martine Rouhart) identifie un domaine naturel peuplé d'oiseaux auquel le poète (Patrick Devaux) accorde la scansion qui articule sa propre perception de la beauté. Outre l'amitié que décline le texte de l'une : «*Faire de chaque amitié / une œuvre d'art / un balcon / sur des espaces infinis*» il revient à l'autre d'édifier un parcours verbal, signifiant et vertical : «*dresseur / de / mots / le poète / est / un fauconnier / comme / un autre / souvent / il attend / la missive / d'une autre aile / en retour*».

LECTURES

L'arrondi du photophore verbal annonce ponctuellement la verticalité de l'échelier lexical où les deux poètes trouvent tout à la fois leur convergence et leur ritualité. Ainsi émergeront des mouvances de plumes qui s'accordent une totale liberté d'écriture en même temps qu'elles révèlent une sorte de Jardin d'Alice embaumé des plus beaux sortilèges où les non-initiés n'entreront jamais.

Michel Joiret



Claude DONNAY, *Pourquoi les poètes n'ont jamais de ticket pour le paradis*. Poésies. Amay: éd. L'Arbre à paroles, 2022.

L'anaphore (poème) ordonne les titres des quarante longs poèmes que Donnay consacre à « la rouille des jours », période noire « de la guerre à exporter » ou autres « ondes noires/ qui suintent des murs ».

Friand de poésie et de prose américaines, le poète anime «la route» de ces textes empreints d'actuelle vérité, le « vide des écrans » et la mélancolie sourde qui les nourrit car ces poèmes de souffle, de long cours, respirent une connaissance du monde d'aujourd'hui, tactile et bienveillante quels que soient les accrocs, les avanies.

Et tout n'est pas sombre, il y a « le bonheur à gober », les villes enamourées comme Paris pour donner le change et équilibrer ce regard de poète dense :

*Il me reste Paris pour toiser les réverbères
et filer les faux prophètes aux dents jaunes,
un papillon de nuit épinglé au revers de ma veste
conjuré les stylets plantés dans les pupilles* (p.99)

La lucidité du trait, de l'autoportrait (acide), l'impact du temps, les rumeurs, « les transhumances » de ces mangeurs de temps et de routes : le poète conforte sa vision, durcit le ton, travaille sur la longueur et le rythme.

Qu'il longe la Meuse, participe à la fête, savoure le temps parisien, le poète reste un épicurien raisonnable – si la rencontre des deux ne sonne pas trop la contrariété.

Brautigan, Cendrars, Kerouac sont du voyage et la beauté des titres a des accointances satiennes (poème pour une histoire d'oreilles).

Proche de la nature, le poète Donnay donne à goûter de nouveau – après ces pandémies, confinements – au « présent»,

LECTURES

à l'été, même si « l'aube en détresse » annonce d'autres couleurs.

Le ticket de la poésie valable jusqu'à toutes les stations est ici écriture descriptive, où les images personnifient la vie, même battue par la mouise.

« Les mots ne font pas d'ombre » (p.46)

« On dit... que les poètes allument des lumières » (p.32)

L'écriture s'est encore affinée, mêlant un lyrisme corseté d'ordinaire et la vague agitée des images de désillusion où vivent des « nouveau-nés pucés à la sortie ».

*Un soir aux dents limées, au cœur fendu,
un soir d'écluse où l'on rêve aux grandes marées,
un soir de toquard
qui refuse de sauter le pas vers la nuit.*
(p.48)

Philippe Leuckx



**Gaëtan FAUCER, *L'année des d(i)eux*. Aphorismes.
Bruxelles: éd. Lamiroy, 2022.**

En matière d'aphorisme, l'auteur est brillant et ne cesse d'explorer les ressources vives des assertions brèves, des pensées fulgurantes, des nouveaux proverbes sérieux ou à se tordre.

L'acuité, le bon sens, la gémellité raison/verbe, l'inventivité constante font que ce petit livret propose des centaines d'aphorismes et citations sans lasser :

« Manquer d'humour, c'est manquer d'amour »,

« La solitude nous construit »,

« L'échec est le meilleur moyen de recommencer »,

« Je ne parle pas tout seul, je me réponds »,

« Sur la route de la vie, la solitude est une aire de repos »,

etc.

Tous les registres de l'âme et de l'esprit humains s'y retrouvent, avec ce sens de la fulgurance bienvenue, de l'à-propos à la Guitty (maître à penser de Faucer), les invites à réfléchir en tous sens pour donner à sa vie les voies (et voix) nécessaires.

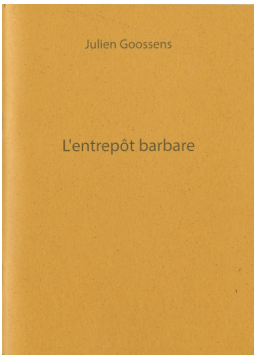
Il faut lire Faucer pour ces aphorismes (où le *deux* a un sens magistral : les deux postes d'une réflexion salutaire).

Philippe Leuckx



Julien GOOSSENS, L'entrepôt barbare. Poésies. Bruxelles: Imprimerie de Beys, 2019.

Rien de barbare dans ce titre ironique qui renvoie à son «entrepôt» de poèmes, qui enregistre la généalogie multiple, les références aux écrivains morts et vivants, le « je suis barbare, un moderne » montre à l'envi sa volonté nouvelle d'inscrire sa poésie jeune, fiévreuse, hardie (il n'a pas trente ans) dans le juste fil des filiations heureuses.



Celui qui « collectionne l'or des voix » a le sens ébloui des neuves images qui font trembler le lecteur et j'ai été porté par cette voix qui ne ressemble à nulle autre, « je suis tout féminin », « je suis comme veuve, des bras puissants », « laisse-moi ce soir/ écouter à ton torse/ la continuité du cœur », etc.

Porté par ses « vestiges d'autres vies », porté par son amour des « corps », par le flot de l'histoire cruelle, par la beauté qu'il cerne « celle que l'on reconnaît... inattendue ».

Il a une place pour les siens, « pour les amis », « la vie juste ».

Il n'oublie pas le lecteur de ses proses poétiques, sans aucune pose, justes, attentives («je veux regarder les visages»).

De l'ensemble sourd une bonté profonde, un souci de la «chair trop émouvante».

Julien a le sens des « premières fois » : « qu'on me laisse seul, bizarre et barbare » dit-il, en fin de course.

Ce livre m'a touché au plus profond.

L'auteur, né en 1996, fait don de ses prouesses et nous promet beaucoup.

Philippe Leuckx

**Michel JOIRET, *Le long chagrin de mes jardins de ville.*
Poésies. III. de couverture par Ruppert Joiret. Mont-Saint-
Guibert: éd. Le Coudrier, 2022.**

Une sensuelle mélancolie des jardins perdus et de l'enfance nourricière traverse ces poèmes sucrés et délicats que le poète offre à ses proches, à sa ville, à ses souvenirs. Une langue colorée, où les métaphores enrobent les réalités, nous mène par les sens pour goûter de ces plaisirs happés, disparus, enfouis dans les travées du Temps. Car le temps est un dévoreur et le poète reste l'enfant esseulé qui en garde les pépites là au fond de son cœur, jamais en peine, mais parfois en déshérence comme il se doit.

Parlons-en de cette langue gourmande qui attribue majuscules à ses pépites et images de nature et de fleurs à ces « longs jardins » de la mémoire.

Hardellet n'est pas loin ni son Vincennes d'enfance car Joiret a la même confiance en son Bruxelles que chaque poème convoque comme au détour du passé.

Jardin de feu

Juillet

Serait-il une torche

D'hier le

Cuit des heures tremblantes un

Miroir

Se peut-il que je cache tout

À côté de moi

(p.39)

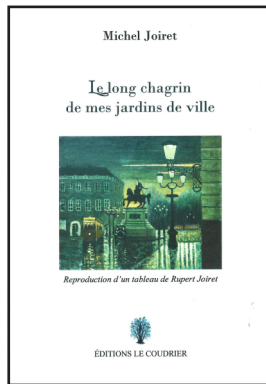
Le lexique fécond tisse les « petites heures/Déniées » à « la rampe de ta voix », ou aux « tuiles de lierre » ; le poète a l'art de conjuguer les petits détails et ces soubresauts du cœur aimant, qui n'a rien oublié des « oubliées » ou du « bruit des verres sur le plateau ».

Lentement, la chape du temps se démaille et les vers sont là pour échafauder quelque méprise, quelque aventure nouvelle. L'âge parcourt les travées et l'œil scrute le moindre bijou où s'endorment beauté et inquiétude.

Le Comte d'Egmont, la peinture, le barde Julos sont ainsi honorés comme ces ancêtres décidément perdus, mais que la voix poétique recueille au filet des mailles heureuses.

Un beau livre, empreint de la gourmandise mélancolique des gens heureux.

Philippe Leuckx



Béatrice LIBERT, *La sourde oreille et autres menus trésors*. Collages de Pierre Laroche. Verton: éd. Henry, coll. bleu marine, 2022.

Le Prix Joël Sadeler 2021 vient de couronner cet ouvrage pour enfants, qui plaira aux grands. Le livre, grand format, propose à côté de variations subtiles sur des expressions idiomatiques françaises de belles compositions très colorées sur ce monde de l'enfance.

La poète belge, en de courtes strophes, rameute l'esprit unique de notre langue, qui s'est forgé autour d'expressions toutes faites, toujours très imagées.

Du « moulin à paroles » à la « sourde oreille », elle passe en revue la richesse d'une langue, « la langue des poèmes/ qui vont boire chaque soir/ À la fontaine des fables » ; ces poèmes, de proche en proche, rappellent au lecteur que le français, en lui-même, est déjà tout un réservoir de poèmes et d'expressions poétiques.

Bien que tirée à quatre épingles

Une couturière perdit

Le fil de ses idées

(p.24)

Être prise pour une poire

Par une pomme

Par une pomme d'Adam

(p.34)

Il y a ici plaisir de langue, autour des mots retrouvés, retroussés, hissés à une autre lecture par une poète qui aime jongler avec eux pour en dégager toute la saveur, tout le suc.

Sous l'agilité verbale se dessine pourtant toute une quête :

LECTURES

celle des territoires de l'enfance, avec ses bibelots, ses trésors, ses jeux, là où l'on peut encore «Laver les murs de la tristesse», « couper les mots en quatre », « battre les mots en neige / Pour en faire un cortège ».

Ce délicieux volume montre à l'envi la place que la poésie peut encore avoir dans le cœur des petits et des grands, restés fidèles à l'enfance en eux « pour dénouer les rênes » qui si souvent les empêtrent et les empêchent de rêver.

Philippe Leuckx



Jean LOUBRY, *Penser contre nature & Le vain désir du mieux*. Essais. Louvain-la-Neuve, éd. P.U.L., 2018 & 2020.

Poésie et philosophie

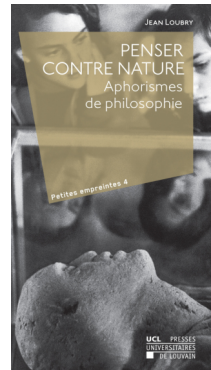
On connaît le distinguo entre poésie et philosophie : la poésie est une philosophie légère et la philosophie une poésie sérieuse.

Mais qu'entend-on par philosophie légère ?

Que l'on fera de l'esprit sur la philosophie, plus que de la spéculation, comme Montesquieu fit de l'esprit sur les lois plus que de la légistique.

Le joli petit volume que Jean Loubry soumet à la lecture, *Penser contre nature*, dans une collection « Petites empreintes », que Jean Leclercq et Nicolas Monseu dirigent, appartient au second terme de cette définition.

Il fait de l'esprit sur la philosophie, et, ce faisant, il demeure poète ; mais par la finesse de ses remarques, ainsi que par l'abondance, l'originalité des vues, il se hausse au niveau du moraliste.



Une certaine désinvolture, qui lui va bien, le prémunit contre l'autogobisme.

– « Si à soixante ans on pense toujours comme quelqu'un de vingt ans, c'est que durant quarante ans, on cessa de penser. Mais si à vingt ans on pense comme à soixante, c'est que l'on ne sera jamais capable de penser par soi-même. »

Contrairement à ce que le titre pourrait donner à penser, l'auteur n'est rien moins que révolutionnaire.

Il n'est pas de ces iconoclastes qui mettent le siècle sur la sellette, et soumettent la société à leur tribunal.

LECTURES

Il ne cède pas, non plus, à la tentation de prendre à partie les matérialistes pour qui la nature humaine n'existe pas ; l'homme, disent ceux-ci, ne se rencontre pas plus dans la nature qu'une figure géométrique, l'une et l'autre n'étant rien autre chose que des créations, des vues de l'esprit.

Il n'est pas jusqu'à un Michel Foucault qui ne clame la mort de l'homme. L'homme, dit-il, est mort. Il n'en reste que le concept. La dépouille. Une boursoufflure. (*Les Mots et les Choses*)

Jean Loubry est un humaniste. L'humaniste est un conservateur des traditions. Il croit, ainsi que l'école nous l'a enseigné, à la réalité de la nature humaine et que celle-ci se transmet avec les gènes ; il croit que notre nature première, pour parler comme Hegel, – nature animale – relève de la barbarie et qu'il faut la combattre au nom de l'idée d'humanité.

– «La nature, écrit Loubry, est une machine à tuer qui ignore qu'elle tue. Quelque chose pourtant allait un jour se détacher d'elle, l'observer, et la juger, cette chose unique, anormale et scandaleuse, nous l'appelons la pensée humaine».

Ceci est une nasarde à tous ceux pour qui l'homme «nuncupatif», n'existant que de nom, doit être tenu pour responsable de s'être comparé à Dieu, et permis de mettre impunément à feu et à sang le monde, au nom de l'humanisme et de sa mission de civilisation. Et Jean Loubry de poursuivre :

« Sade fut le seul philosophe qui ait osé montrer la nature à l'œuvre dans l'homme. »

Cette fois, il tapote le bout des doigts à Jean-Jacques Rousseau professant l'innocuité de la Nature, laquelle se déprave au contact de la société génératrice de sa propre violence au nom d'une morale qui nie la nature par l'action.

Cependant, Jean Loubry ne laisse pas de fustiger l'institution, mais comme d'autres font la Démocratie, parce

LECTURES

qu'elle n'est pas aussi parfaite qu'ils le voudraient.

Loubry rêve d'une pensée humaniste qui serait plus conséquente à elle-même.

« Quand une religion parle de liberté, elle n'entend bien souvent que la liberté pour elle d'empêcher les hommes de penser autrement qu'elle. »

Et, ensuite :

« Que l'on tue au nom de Dieu ou que Dieu laisse tuer, voilà qui serait plutôt à verser au dossier de son inexistence. »

Et, encore :

« Les possédés du Diable ou les possédés de Dieu ont les mêmes schèmes mentaux, ils excluent, torturent. Quand le mal s'empare de la spiritualité, il en fait la religion. »

Après avoir poussé sa pointe, il réintègre le sillon :

« Je n'ai jamais supporté d'être enfermé longtemps ni dans un lieu, ni dans un état, ni dans une profession, ni dans quoi que ce soit d'autre. De cette claustrophobie, peut-être, mon attirance pour le christianisme : vivant, j'y suis désenfermé de la vie par la mort ; et, mort, désenfermé de la mort par la résurrection. »

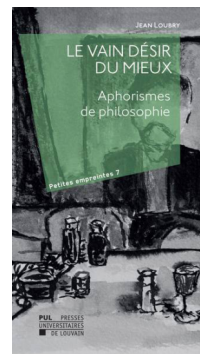
*

Dans *Le vain désir du mieux*, Jean Loubry confirme, prolonge et diversifie les raisons d'être un « grand sceptique instruit », comme l'écrit Jean Leclercq dans sa préface.

« Comptable des choses vues et entendues, il a pris acte qu'il ne croit plus en rien ».

Toutefois, il croit encore, au moins, qu'il ne croit plus en rien, ce qui est une profession de foi.

On ne peut pas plus croire en rien, qu'on ne peut être rien. À la rigueur, « presque rien ». En tout état de cause, l'écrivain,



pour lui, croit que ce qu'il écrit présente quelque intérêt pour l'Éditeur, sans quoi il ne solliciterait pas son acquiescement.

Jean Loubry ne déteste pas la vie. Il l'aime. Il l'aime même trop. Il lui reproche de ne pas être éternelle.

« Je suis incapable de positiver une vie qui ne serait pas éternelle. Qui ne se fait pas à l'idée d'avoir à mourir ne peut se réjouir d'être né ».

Jean Loubry est un homme d'esprit. L'humour n'est jamais absent de ses aphorismes. L'obsession de la mort se révèle, chez lui, jusque dans les travaux, sous l'égide de Pomone, la déesse des jardins.

– « Je voudrais pouvoir m'inquiéter à cause des chicorées qui poussent dans le jardin : on peut toujours quelque chose contre les chicorées qui poussent dans le jardin. On ne peut rien contre la mort qui pousse dans la tête. »

Il possède, enfin, une excellente judiciaire, et s'analyse lui-même très pertinemment :

« En vieillissant, il me semble retrouver l'anarchisme de mon adolescence, ma révolte d'avant la récupération par des catéchismes de l'idéologie. »

On l'aura compris, ces deux ouvrages sont faits pour remuer nos cellules grises. L'auteur ne nous laisse aucun repos. Il commouvoit notre confort de pensée. Il nous chatouille au bon endroit, et nous met en demeure, (c'est le souhait des promoteurs de cette collection), de croiser le fer. Au moment même où vous croyez pouvoir le mettre « à quia », il fait, comme on dit au casino, « paroli » ; il renchérit, puis s'esquive sur une pirouette en vous jetant pour vous décourager des pommes d'Atalante.

« (...) aucune raison de me faire davantage confiance quand j'émet des doutes que lorsque j'éprouve des certitudes, et vice versa. »

Nicolas Monseu écrit : « Ce que Jean Loubry dit du poète

LECTURES

vaut sans doute pour quiconque méditera ou pèrègrinera en lisant ce livre : “Le poète n’écrit pas pour vendre, ni pour plaire, ni pour enseigner ; il écrit pour sauver sa vie.” »

Ajoutons que Jean Loubry n’est pas un inconnu. Il a siégé, sous l’autorité de Jean-Pierre Wauthier, au comité de rédaction du Journal des Poètes. Comédien de formation et de pratique, il s’est produit à Bruxelles et en Wallonie. Il anime un atelier de poésie à la Maison de la Culture Robert Delieu, à Namur, et il prépare une pièce de Molière.

Marcel Detiège

Florence NOËL, *Ni de sang, ni de sens*. Poésies. Avant-propos de Lysztéria Valner. Postface de Charline Lambert. Bruxelles: Nouvelle Revue des Élytres, éd. Spéciale n° 2, mars 2022.

Les victimes de divers attentats sanglants, terroristes et terrorisant population locale et opinion publique sont au cœur de ce bref recueil d'hommage.

Trente-six pages pour honorer en des chants de vrais regards le sang versé, « l'absence/ aux lèvres », « cette peur » atroce qui ceint les gens, les ceinture, les angoisse.

Il faut donc rappeler ces sinistres événements, ces « carnages » pour solliciter non seulement la réflexion juste mais une compassion qui ne soit pas qu'un vain mot de circonstance.

*l'enfance ogresse prospère
de terreur en terreur
dans nos corps écorchés
par les ans
(p. 22)*

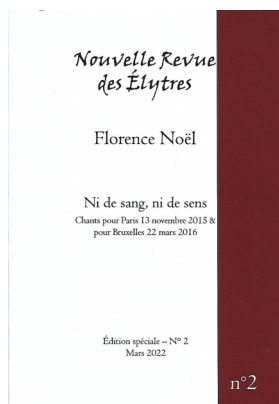
*nul cri
absoudre
n'est pas résoudre
se dissoudre en son Nom seul
seul en tous
tous en Dieu
trois cent cinq fois retranchés
de la bannière
de l'ennemi
(p.24)*

LECTURES

Hommage ainsi aux 305 victimes de la mosquée soufie de Bir-Al-Abed en 2017.

Bel hommage aux « âmes concassées » de l'histoire récente (Madrid, Bruxelles, Paris).

Philippe Leuckx



Colette NYS-MAZURE, *Par des sentiers d'intime profondeur*. Récit. Préface d'Alexis Jenni. Paris: éd. Salvator, coll. Chemins d'étoiles, 2022.

La marche pourvoyeuse de poèmes et d'éclats de vie, c'est sans doute le message de ces textes déroulant sentes, sentiers, marches solitaires ou accompagnées, résidences au frais de la nature ou déambulations au sein des villes d'aujourd'hui. Colette Nys-Mazure fut de tout temps une marcheuse insatiable.

Elle sait que la promenade crée du lien social mais aussi l'aventure même des mots, nourris des mille et une découvertes au rythme du pas. Simenon créait ses romans lui aussi, rien qu'en marchant, et les enfantait, une fois rentré.

Appelant ses auteurs favoris à la rescousse (Jaccottet, Supervielle, Gabriel Cousin...), la poète ravive les expériences parfois bien éloignées dans le temps ; déjà dans l'enfance, elle avait l'habitude de ces parties de campagne ou de mer.

Le livre ainsi appelle au partage et intime à chacun, chacune de sortir de sa zone de confort pour se confronter au monde. Rien n'est plus indispensable, selon l'auteure, pour trouver sens à sa vie.

De l'Escaut, familier, à la Rome des merveilles, l'auteure foule les routes ouvertes sous ses pas ; elle aborde souvent les rives du fleuve, s'oriente grâce à lui, fait le tour des quartiers bien connus, s'aventure.

La « piétonne invétérée » s'associe à la vie des autres, au fil des gares, des rues, des rencontres.

Elle happe le moindre signe.

Comme le balancier de l'intime et de l'extérieur, la poète fait des allers-retours entre la marche et l'écriture, réservant à cette dernière nombre de passages à la fois formateurs et intimes sur ce geste créateur, nourri sans cesse au creux de

l'expérience du hors soi.

Car marcher creuse le chemin : Pierre Sansot, véritable ethnographe des sentiers, relate dans *Chemins au vent* ses expériences intimes de marcheur. Colette, dans son sillage, en marchant, enregistre, rameute, croise les souvenirs, les reliefs, les éclats.

Un très beau livre.

Philippe Leuckx



Par des sentiers d'intime profondeur

PREFACE d'Alexis Jenni
CHEMINS PARTAGÉS par Michel Cool,
Christophe Henning et Anne Prouteau

SALVATOR

Marcelle PÂQUES, *Le cœur en balade*. Poésies. Préface d'Eric Allard. Yvoir: éd. Bleu d'encre, 2022.

Dans ce livret de poésie, Marcelle Pâques consacre de brefs poèmes à la simple vie d'être au monde et de se parfumer des bonheurs à portée de cœur.

Ce sont de petits textes qui chantent « la liberté/ Princesse en exil » ou « l'enfant confiné/ sorti du cadre ».

« Le chant du monde/ se révèle/ au cœur attentif » nous rappelle l'auteure.

Les images, parfois convenues, rameutent « la nuit étoilée », « une source où s'abreuver », un « havre de paix », ou autre « battement d'ailes ».

Qu'importe ! Le poème adouci peut offrir sa part de rêve et d'« éternel gavroche » au lecteur sensible à « la candeur d'un nuage » ou au « bateau du plaisir/qui chavire ! ».

Parfois, l'air des vacances ponctue un parcours « le nez à la fenêtre ».

Philippe Leuckx



Annie PRÉAUX, *Pierres de mort. Poésies. Mont-Saint-Guibert: éd. Le Coudrier, 2022.*

Paradoxalement, rien de sépulcral, l'autrice, Annie Préaux, par ailleurs liée à l'art contemporain, aime à flâner entre les tombes, à évoquer les signes d'attachement qui dans les deuils persistent à l'absence des défunts.

J'ai moi-même souvenance d'un « Père Lachaise » comme d'un bois sacré conçu pour l'apaisement des vivants, le soin des deuils, comme d'une page d'Histoire dont nous arpenterions la mémoire. Cependant, il constitue un musée vivant, arboré, le trésor d'une cité funéraire et le témoin d'une époque.

Comme les humains, les tombeaux sont périssables et la mort frappe parfois deux fois : rien d'éternel sous le soleil, note Annie Préaux dans son introduction : *À moins que l'Art...*

Lacan dit que le réel, c'est ce à quoi l'on se cogne.

En cela, le sculpteur se confronte à la matière et par-delà à cette autre réalité qu'est la temporelle, dans l'effritement ou la concrétion, celle de la pierre longtemps compressée ou chauffée à blanc, celle des sables mouvants dont l'érosion semble avoir liquéfié la durée.

Pour ainsi dire, le travail du matériau défie la temporalité en lui restituant dans l'instant de l'œuvre son caractère éphémère. À travers lui l'artiste défie sa propre précarité, qui est à la fois le deuil et l'attrait du vivant, de son expression.

Bribes de mémoire à la couture des morts, c'est d'un dernier repos la stèle entrevue. Les tombes aussi ont leur cimetière, leur décharge, carrières de pierres funéraires, datées, dédicacées, violentées, matière à méditation sur l'obsolescence du sacré.

Fers forgés, sables circulaires dont le fixe mobile répercute une onde au souvenir des morts, poussière de roche que les

LECTURES

marées ont tramées, plages noires, volcaniques, l'usure rend compte de la promesse du temps, la pointe d'un diamant sur la platine d'une orbite circulaire, la métallurgie des soleils.

Qu'on *dépèce* les tombes, les *toutes vieilles pierres*, c'est le vœu des vivants d'immortaliser leurs défunts par-delà leur propre mort qui s'en trouve ruiné.

L'ivraie aux morts – la mauvaise herbe – respire la vie vraie. Des noms gravés au registre des décès, les fosses communes ont égalisé le terreau en un fatras de gravats.

Des formes retravaillées, brisées, recombinaées, des mouvances rotatives, qui caractérisent l'œuvre du sculpteur, non sépulchreur, Christian Claus, maintes fois primé, la poétesse se fait la passeuse, diseuse de ses promesses.

Pierres de mort, mémoires oubliées au rebut du passé, comme la mie d'un improbable retour dont le Petit Poucet émiette l'itinéraire, le lecteur prendra plaisir à picorer les mots, qu'ils soient gravés, nominés dans le marbre ou dans l'écorce des arbres, lierre des cœurs.

Page 37 :

Il faut beaucoup d'amour

Ou d'égarément sans doute

Pour mettre à nu la pierre

Déchiffrer son puzzle

Et aller jusqu'au cœur

De son commencement

Ou de sa fin

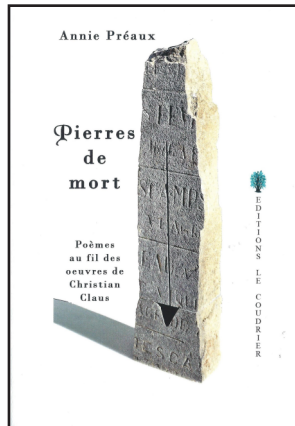
Dernière

Faire revivre les pierres de mort, parfois amputées jusqu'au patronyme, tel le tesson d'un *Ugus* (page 20), c'est peut-être en recycler l'âme, le flambeau, dans une autre temporalité, celle de l'urgence de l'art.

Des photographies des œuvres illustrent le texte, quoiqu'elles ne puissent en soi rendre compte des statiques

mobiles où se trouble le regard dans l'instance d'un flottement, ni de la présence brute des matérialités mises en exergue où d'aventure le regard vient à se cogner. En taillant le crayon des mots, on ébauche le geste du burin qui cisèle.

Jean-Michel Aubevert



Philippe REMY-WILKIN, *Encres littorales*. Nouvelle. Bruxelles: éd. Lamiroy, coll. Opuscule #217, 2022.

Le vent de la mer du Nord souffle tout au long de ces *Encres littorales*.

Humer son parfum familial nous revigore, c'est l'air de chez nous, aimé et reconnu.

Notre plat pays défile en une trentaine de pages (on en souhaiterait davantage.)

Remy-Wilkin, tel un guide, nous fait visiter plages, monuments, lieux de mémoire, musées, ils nous sont tous contés avec fougue et talent, soudain le texte s'emballa, prend le large et devient vague déferlante, poursuite d'une femme entrevue, comme un rêve qui nous échapperait toujours.

On croise les trains de Delvaux, on fait signe à Spilliaert, à Monica Vitti, on traverse Bruges-la-Morte,

Ostende, La Panne, Saint-Idesbald, les paysages défilent, un parcours de quelques pages d'Histoire, des plages encore, d'autres musées, l'*Agneau Mystique*, et toujours la traque du rêve blond entraperçu.

Les souvenirs se bousculent, une vie en trente pages.

Et puis, et surtout, cette femme aux cheveux dorés qui s'éloigne chaque fois qu'on s'en approche.

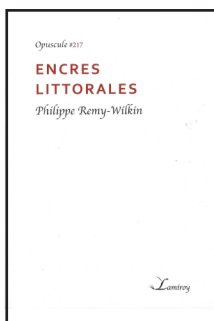
La poursuite se fait obsessionnelle, les souvenirs impérissables de quelques films nous égratignent au passage, la course continue, on revisite, à bout de souffle, tout ce qu'on aime et que l'auteur capte si bien.

Avec en toile de fond la Mer du Nord, projetée comme au cinéma, à grands coups d'émotion et qui revient toujours.

Telle une vague de souvenirs.

En seulement trente pages.

Anne-Michèle Hamesse



**Anne-Marielle WILWERTH, *Vivre au plus près*. Poésies.
Paris: éd. du Cygne, 2022.**

Vivre au plus près, au plus profond, *au plus loin à l'intérieur*, cette volonté constante qui se manifeste dans la poésie d'Anne-Marielle Wilwerth s'accompagne d'une écriture qui a choisi d'aller au plus court, en ayant recours à ce que Roberto Juarroz a appelé des « fragments verticaux ». La vie courante, l'écueil inévitable de l'incertain, la nécessité lancinante du résultat, nous empêchent fatalement de connaître et de savourer pleinement la densité et la richesse de chaque parcelle de réalité. Comment y parvenir néanmoins car le meilleur est peut-être là, dans l'arrêt, le lâcher prise, le vide habité, l'abandon à l'inconnu, à la simplicité de l'instant débarrassé de ses scories, *au lisse du recevoir*.

Écrire au plus concis, au plus près des silences, permettrait-il d'y accéder ? Le temps de découvrir *la version la plus simple de soi-même* sans s'encombrer de longues digressions, d'amplifications pesantes ou superflues. Le temps de laisser jaillir l'imprévisible, le mystère entrevu du monde, la source secrète de nos désirs, de nos rêves, de nos émotions les plus troublantes. En saisissant la valeur de ces failles fortuites ou espérées, en extrayant la sève de la surprise, le diamant de la clairvoyance ou le parfum de cette merveilleuse liberté qu'offrent parfois la patience et la paix de l'esprit, peut-on ressentir plus sûrement le miracle de l'existence ? Ou n'est-ce qu'une splendide pause poétique ? Un sortilège littéraire ? Un mirage de l'art ? Vivre en poésie serait-il en outre un enviable privilège ?

Il y a ici, par bonheur, dans ce recueil, un souffle communicatif, un travail d'introspection à partager, une quête ardente d'expériences nouvelles ou de pistes inattendues pour atteindre un état d'attention intense, sur le chemin ou tout près

LECTURES

même de la félicité, loin de cette *vie vacillante* à laquelle nous sommes liés, à notre esprit et notre corps défendant. Ou faudrait-il attendre, nous laisse penser l'auteur, l'aube d'un ailleurs, d'une autre vie ?

*Tout ce que l'on égare en chemin
les voix
les regards
les sciures du vivre
Tout cela nous sera-t-il rendu
Un jour*

Vivre au plus près, au plus intime et immatériel du texte, ou espérer, entrevoir déjà *un grand oui à l'éternel*, ou à *l'intemporel* pour échapper au dur métier quotidien de vivre ?...

Question cruciale qui subsistera toujours entre l'idéal poétique et le prosaïsme vital de nos heures laborieuses...

À lire donc au plus près, goutte à goutte, dans *l'apaisement soyeux / d'un clapotis de bleus*.

Michel Ducobu



Activités de nos membres

Le jeudi 20 mars 2022, à la Salle des Trétaux de Visé, **Luc Baba** a donné une lecture musicale de son ouvrage *L'Arbre du retour*, en compagnie du musicien Quentin Léonard. Il a été accueilli le 22 avril par Jean Jauniaux lors du Coup de Midi des Riches-Clares.

Une mise en voix de *Valse nue*, pièce de théâtre d'**Isabelle Bielecki** consacrée à Camille Claudel, publiée aux éditions Le Coudrier, s'est déroulée le 26 mars 2022 au service de la Culture française de Ganshoren, avec Iota Gaganas, Fany Bonifait, Fabienne Baise, Émilie Pequeux, Alexandre Lungerich, David Lefèvre et Sylvie Ferrandi.

Le 13 mars, **Daniel Charneux** a participé à la journée de solidarité pour l'Ukraine au Centre culturel de Dour.

Le 20 mars, il a participé au Salon des Littératures singulières, aux Écuries royales de Bruxelles.

Le 22 mars, il a invité à la Maison culturelle de Quaregnon Colette Nys-Mazure, Françoise Lison-Leroy et Philippe Leuckx qui ont échangé sur le thème de « la poésie au temps des réseaux sociaux » et présenté leurs derniers recueils.

Le 10 avril, il a participé au Salon Tournai la Page.

Le 22 avril, il a évoqué Pierre Hubermont lors du « Printemps des Borains » organisé par le Non-Dit à la Roulotte théâtrale d'Élouges.

Le 26 avril, à la salle Allard l'Olivier de Quaregnon, il a donné une conférence sur le thème *À la Recherche du Temps perdu : un haïku dilaté ?*

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

Le 29 avril, à la maison Losseau à Mons, il a lu un extrait d'*Albertine disparue* dans le cadre du projet « Proust lu » de Véronique Aubouy.

Le 12 mai, à la maison Losseau, interviewé par Françoise Delmez, il a présenté son dixième roman, *Les oiseaux n'ont pas le vertige*, et son recueil de poèmes *À bas bruit*.

Le 18 mai, à la Maison des Écrivains, il a présenté en compagnie de Stefan Thibeau le recueil posthume de Raymond Choquet, *Tout pour être heureux*.

Dans le cadre des Rencontres Littéraires de Bruxelles de l'Espace Art Gallery, **Thierry-Marie Delaunois**, son organisateur, a accueilli et présenté Sylvie Godefroid et Salvatore Gucciardo le dimanche 20 mars à 15h30. Sylvie Godefroid nous a évoqué *Les longs Couloirs* et *La Balade des pavés*, Salvatore Gucciardo, *L'Aube de cristal* et *Ombres et lumières*. En raison de la crise sanitaire, les Rencontres du 16 janvier dernier avaient été annulées. Le 15 mai, il a reçu les poétesses Laurence Delattre et Bernadette Gérard-Vroman pour trois recueils et un récit de vie mis en valeur avec lectures publiques dont il a assuré une partie. Les prochaines rencontres se dérouleront le 18 septembre.

Le jeudi 27 janvier 2022, **Arnaud Delcorte** était l'invité de Willy Lefèvre à propos de son recueil *Trouble* (éd. Unicité), dans le cadre des Roulades Littéraires Corsées.

Le dimanche 20 mars 2022, **Isabelle Fable** a participé au Salon des Littératures singulières organisé par l'Association des éditeurs de Belgique, et les Éditeurs singuliers. Elle y a dédié ses ouvrages *Ces trous dans ma vie* et *Les couleurs de la peur* (éd. M.E.O).

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

Le samedi 19 mars 2022, **Gaëtan Faucer** était présent au Salon des Littératures singulières, sur le stand des Éditeurs Singuliers, pour *Le hasard arrive toujours à l'improviste* (éd. Cactus Inébranlable). Le dimanche 20 mars, sur le stand des éditions Lamiroy, il a dédié son ouvrage *L'année des d(i)eux*.

Le mercredi 6 avril, il a présenté la vie et l'œuvre de Boris Vian au Carpe Diem (Bruxelles).

Le 23 avril 2022, dans le cadre de la Journée internationale du livre, il était l'invité d'une rencontre littéraire animée par Martine Huygens dans l'espace Bij/Chez Théo & Jeanine (Ganshoren).

Le mercredi 11 mai, il a présenté le « Club des 27 » au Carpe Diem (Bruxelles)

Il était l'invité des Petits déjeuners littéraire de la bibliothèque de Saint-Josse le samedi 14 mai 2022.

Le samedi 14 mai 2022 à la Bibliothèque de Jette, **Pascale Hoyois** a présenté le recueil collectif des textes réalisés lors des ateliers d'écriture qu'elle y anime.

Les vendredi 18 et dimanche 20 mars 2022, **Iocasta Huppen** a participé au Salon des Littératures Singulières. Elle y a dédié ses deux ouvrages, *Maison d'été* (éd. Partis Pour) et *Haïkus d'entre-saison* (éd. Stellamaris).

Le 14 mars 2022, **Jean Jauniaux** a interviewé le poète ukrainien Dmytro Tchystiak via Internet. Depuis son appartement de Kiev, le poète a évoqué la littérature ukrainienne, l'Europe, et la solidarité entre écrivains. Cette interview peut être visionnée sur la chaîne Youtube de Jean Jauniaux.

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

Philippe Leuckx a présenté le roman de Claude Donnay, *L'heure des olives* (éd. M.E.O) lors de la Soirée des Lettres de l'AEB du 16 mars 2022. Le 20 mars, lors du Salon des Littératures Singulière, il a participé à une table ronde consacrée à la poésie. Il y a aussi dédicacé son recueil, *Frères de mots* (éd. Le Coudrier), coécrit avec Philippe Colmant. Le 22 mars, sous la houlette de Daniel Charneux, il a participé à une rencontre littéraire à Quaregnon, en compagnie de Françoise Lison-Leroy et Colette Nys-Mazure. Le 10 avril, au salon Tournai la Page, il a participé à une rencontre autour des auteurs du cercle de la Rotonde.

Dans le cadre du projet « Auteurs en classe » organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, **Marie-Bernadette Mars** a rencontré des étudiants et étudiantes des options grec ou latin de diverses écoles autour de son livre *Kilissa* (éditions Academia) : à l'Institut de l'Enfant-Jésus de Nivelles, le 22 février 2022 ; au Séminaire de Floreffe, le 24 février 2022 ; à l'INDSÉ de Bastogne, le 9 mars 2022. En lien avec un parcours sur les courants migratoires dans l'Antiquité, elle rencontrera des étudiants de l'Institut Saint-Louis de Namur, le 30 mai 2022, autour de *L'horizon en éclats* (éditions Academia).

Marie-Bernadette Mars a également participé à plusieurs salons du livre. Au Marché de la poésie de Virton, le 19 mars 2022, l'ouvrage *Les trois cadrans de la beauté. Journal d'un printemps grec* (Textes : Félix Katikakis – Photos : Marie-Bernadette Mars – éditions namuroises) a été présenté et des extraits ont été proposés en lecture. Elle a été invitée à présenter son manuel de grec *Sur les traces d'Ulysse* (éditions namuroises) ainsi que *Kilissa*, *L'échelle des Zagoria* et *L'horizon en éclats* (éditions Academia) au Salon du livre de l'Antiquité, à l'Hôtel de ville de Lyon, les 25 et 26 mars 2022. Elle a également participé au salon « Les mots en bout de

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

plumes » à Jodoigne, le 24 avril 2022.

Joseph Ndwanje a organisé "Les premières rencontres du livre francophone" à Kigali, avec de prestigieux auteurs comme Alain Mabanckou, du 1er au 4 mars 2022. L'Ambassade de France au Rwanda, l'Institut Français, et le Centre Culturel Francophone, dans le cadre de la promotion de la langue française, avaient invité des écrivaines et des écrivains du pays à échanger avec leurs homologues de différents pays d'Afrique et du monde autour de leurs livres sur le thème de « L'écriture et la diaspora ».

Différents acteurs du livre tant dans le secteur public que privé en France et au Rwanda ont œuvré pour que l'événement d'une telle envergure puisse être un succès. Certaines représentations diplomatiques francophones présentes à Kigali, notamment celle de la Belgique (via Wallonie-Bruxelles Internationale) ont contribué à l'aboutissement de cette aventure.

Rebecca Nicais a dédié ses romans au salon littéraire "Tournai la page" le samedi 9 avril de 10h à 16h et le dimanche 10 avril de 14h à 16h. Elle a participé à la deuxième édition "Les mots en bout de plume" qui s'est déroulée le dimanche 24 avril à l'Institut saint-Albert de Jodoigne.

À l'occasion de la publication de son recueil de nouvelles *Belgiques*, **Colette Nys-Mazure** était l'invitée de Jean Jauniaux le vendredi 25 mars 2022, lors des Coups de Midi des Riches-Clares.

Annie Préaux a présenté son dernier roman, *Disparu d'un trait d'encre* (éd. M.E.O.) à la Maison Losseau (Mons) le 17 mars 2022. Elle y était interviewée par Françoise Houdart.

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

Marie-Clotilde Roose a participé au Marché de la Poésie à Virton, le 19 mars 2022 : lectures en tant que poète, stand pour ses recueils et ceux du Cercle de la Rotonde.

Les 9 et 10 avril 2022, elle a tenu le stand du Cercle de la Rotonde avec 18 auteurs durant le Salon de Tournai la Page, sur le thème « Entre Nature et Culture ». Ce fut l'occasion de célébrer les 30 ans (reportés) du Cercle, avec la projection du film : *Entre Nature et Culture : 30 & 1 Auteurs*. Le 10 avril, elle a répondu à l'interview de Marianne Kirsch, présidente d'Unimuse, à propos de son essai *Désir d'être et parole poétique* (éd. L'Harmattan, 2020), avec des lectures de Nathalie Wargnies, professeur au Conservatoire de Tournai. Elle animé le café littéraire « La poésie et l'univers des fables » avec Suzanne Secret et Jean-Michel Aubevert.

Le 10 avril 2022, en compagnie d'Annie Préaux, **Martine Rouhart** a participé au Café littéraire « Relations entre poésie et nature », dans le cadre du salon du livre Tournai la Page. Le samedi 28 mai, à la Maison d'Anna (Eugies), Annie Préaux a présenté les œuvres de Martine Rouhart et Alexandre Million.

Au mois de mai, à la Fête des Fleurs, l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse a décerné une Médaille d'Académie à **Jean-Loup Seban** pour son recueil *Les Cavalcadours de Pégase* (éd. La Ronde Poétique, 2021).

Le 18 mars 2022, parution à la une du site littéraire ("BibliObs") de l'hebdomadaire français L'Obs de la tribune de *Daniel Salvatore Schiffer* en faveur de la journaliste ruse Marina Ovsyannikova, qui a osé dénoncer la guerre en Ukraine sur le plateau du JT de la première télévision russe. Titre de cet article: *Arrêtez la guerre. Ne croyez pas la propagande: restons*

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

mobilisés pour Marina Ovsyannikova. Cette tribune, qu'il a entièrement écrite, est cosignée par 35 intellectuels français. Cette tribune a été aussi publiée, le 17 mars 2022, à la une du site du quotidien belge Le Soir, avec le titre suivant et les mêmes 35 signataires : *Nous devons rester fermes, résolu et vigilant face au sort qui sera réservé à Marine Ovsyannikova*. Elle est aussi parue dans le journal luxembourgeois Tageblatt, avec le titre suivant : *35 intellectuels pour Marina Ovsyannikova, femme courage et journaliste exemplaire*. Le 22 avril 2022, à la une du site de l'hebdomadaire français Marianne ainsi que du quotidien luxembourgeois Tageblatt, son analyse du dernier débat présidentiel lors de l'entre-deux tours des élections présidentielles françaises. Titre de son article : *La suffisance de Macron n'est que le double inversé de l'insuffisance de Le Pen*. Le 26 avril 2022, à la une du site du quotidien belge La Libre, son hommage au chanteur Arno. Titre : *Comment rendre à Arno l'hommage qui lui est dû ?* Cet hommage a été également publié, le 29 avril 2022, à la une du site d'infos français "AgoraVox" avec le titre suivant : *Le génie à fleur d'âme et de peau*. Le 28 avril 2022, dans l'hebdomadaire français Valeurs Actuelles (édition papier, sur deux pleines pages, et Internet), sa lettre ouverte à Vladimir Poutine, président de la Fédération de Russie, afin qu'il mette un terme à sa guerre en Ukraine. Cette lettre, qu'il a entièrement rédigée, est cosignée par trois intellectuels français de premier plan : Robert Redeker, Guy Sorman et Pierre-André Taguieff.

Du 1er au 3 avril 2022, la pièce de théâtre d'**Évelyne Wilwerth**, *Planète champagne*, a été représentée à l'Espace Toots (Bruxelles) dans une mise en scène de Bernard Lefrancq.

*Échos et informations de nos partenaires de la
Fédération Wallonie-Bruxelles:*



Académie royale de
Langue et Littérature
française:
www.arllfb.be

Société belge
des auteurs:
www.sabam.be



Centre Wallonie-
Bruxelles Paris:
www.cwb.fr

Archives et
Musée de la
Littérature:
www.aml.cfwb.be



Association royale des
écrivains et artistes de
wallonie:
www.areaw.be

Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N° 42 | JUIN 2022



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



AEB

CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 - 1050 BRUXELLES

TÉL. : 02 512 36 57

COURRIEL : A.E.B@SKYNET.BE - IBAN BE64 0000 0922 0252

SITE INTERNET : WWW.ECRIVAINSBELGES.BE

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ÉDITEUR RESPONSABLE: CARINO BUCCIARELLI

**REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-
BRUXELLES, DU FONDS NATIONAL DE LA LITTÉRATURE ET DE LA
SABAM**

La revue *Nos Lettres*, publiée hors commerce, est réservée aux membres de l'AEB.